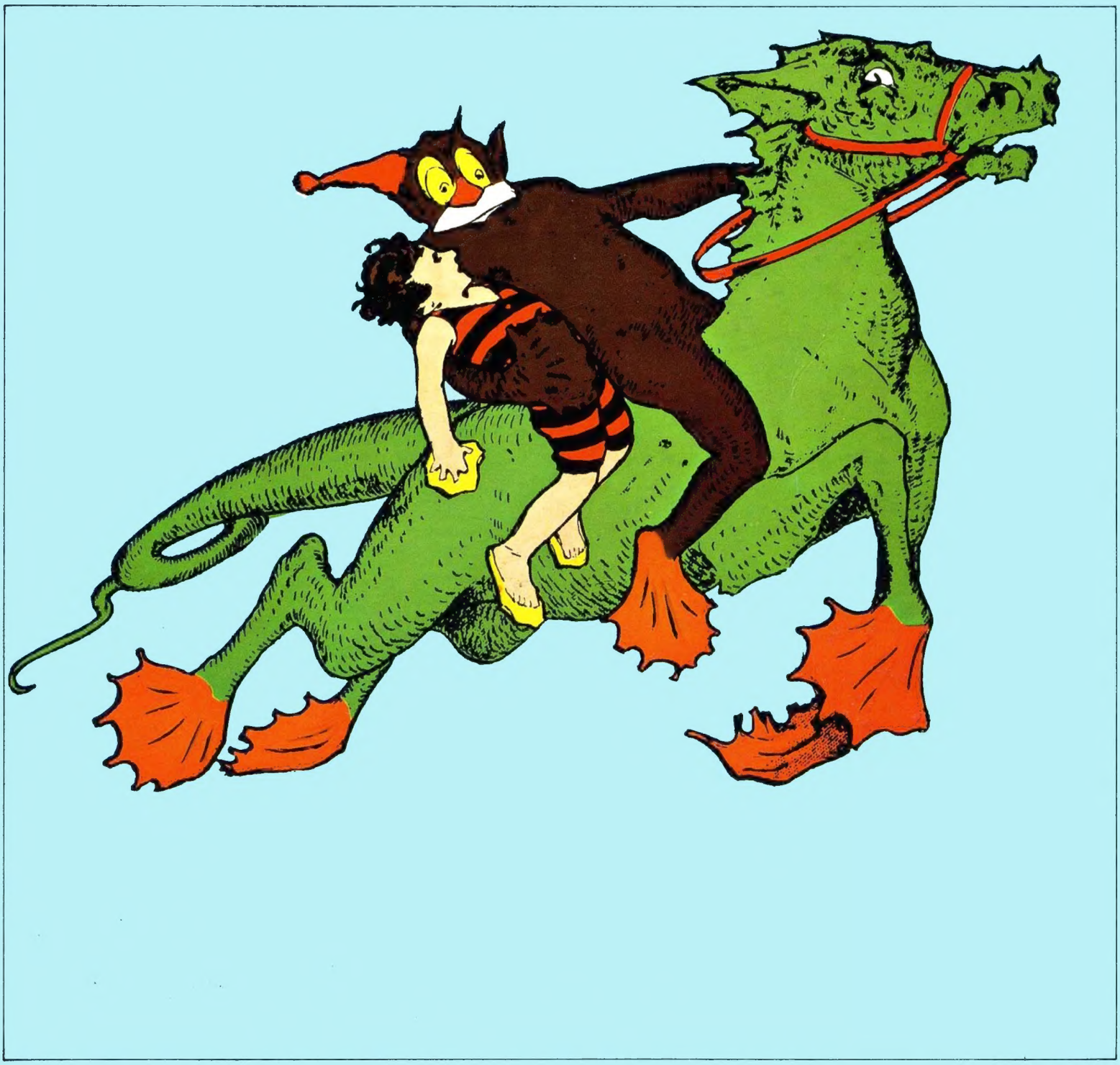
PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

MENSUEL — 8e ANNÉE — No 37 - FRANCE : 6 F.
BELGIQUE : 60 F.B. - SUISSE : 5 F.S. - CANADA : 1,50 $



PAN AM
WHAT HAVE YOU DONE WITH CAPTAIN CANIFF?
POGO CHARACTERS © 1967 WALT KELLY.

SOMMAIRE

Peter Foldes, du dessin animé au comic strip,
par Robert Benayoun 2

Yves Sainclair,
par Patrice Serrez et Claude Moliterni 10

Walt Kelly,
par Pierre Couperie 20

Pogo,
par Walt Kelly 22

La bande dessinée mexicaine,
par Rosalva de Valdès 31

Ulysse,
par Lob et Pichard 40

Echos,
par Henri Filippini 46

Nevada Hill,
par Guido Buzzelli et J.-P. Gourmelen 47

Les Nouveaux Naïfs,
par Yves Di Mano 57

Encyclopédie mondiale de la bande dessinée,
par Pierre Couperie, Henri Filippini et Claude Moliterni 61

Fondateur-directeur de la publication : Claude Moliterni. Edition-Administration : Dargaud-Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92201 Neuilly-sur-Seine. Tél. 747.77.00. Publicité : Publiart, Chef de Publicité : B. Barci, 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris. 754.33.80. Imprimé par S.N.I. Paris. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Edouard François - Claude Moliterni. Maquette : Claude Le Gallo. Mise en pages : Claude Moliterni.

Secrétaire de rédaction : Michel Lieuré.

Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La palme. Allemagne Fédérale : Robert Œhler.

Dépôt légal : 2e trimestre - Mai 1974. Editeur no 725.

ABONNEMENTS (France et Communauté) 59 F	ETRANGER 79 FF

C.C.P. Paris 235.28 Dargaud-Phénix

SUISSE : INTERPRESS S.A., Ch. du Bois-de-Vaux 11 1007 LAUSANNE - Tél. (021) 24.71.81
1 an (11 numéros) 49 FS - C.C.P. 10.133.51

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

C.C.P. Paris 235.28. Dargaud-Phénix.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.

PETER FOLDES
du dessin animé au comic strip

ROBERT BENAYOUN

Il fait partie de ces cosmopolites qui, pour avoir vécu dans plusieurs pays et parlé plusieurs langues, n'en parlent plus aucune sans accent, y compris sa langue natale, et aussi de ces artistes universels qui ont sereinement influencé et dominé le graphisme contemporain au point qu'on ne sait plus dans quel mode d'expression ils s'exercent entre tous avec le plus d'aisance, d'autorité et de plaisir. Car Peter Foldès a tout pratiqué, la peinture, le film, l'objet, le dessin animé, la bande dessinée, l'électronique.

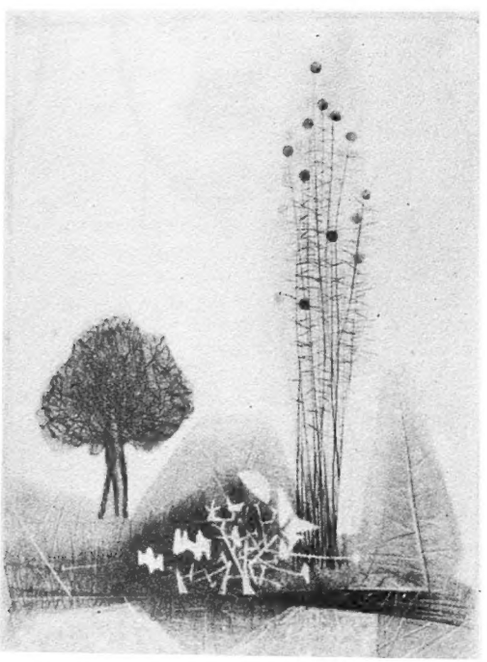
Jamais aucune discipline n'a vraiment primé sur l'autre dans ce qu'il faut appeler (malgré lui) sa carrière. Il redécouvre sans cesse l'une ou l'autre, sans rester infidèle au reste, et l'esprit neuf, concède tout à la joie qu'il peut trouver dans le déchaînement de son imagination. Aussi ne peut-on parler de Foldès qu'en école buissonnière, par détours et chemins creux. Si sa présence dans ces pages de *Phénix* est justifiée par son passage assez sensationnel à la bande dessinée (publication de « Lucy » dans *Pilote*), on doit convenir qu'il n'a jamais cessé à sa manière de tourner autour de la bande dessinée, de lui faire la cour, même si le mariage est tout récent.

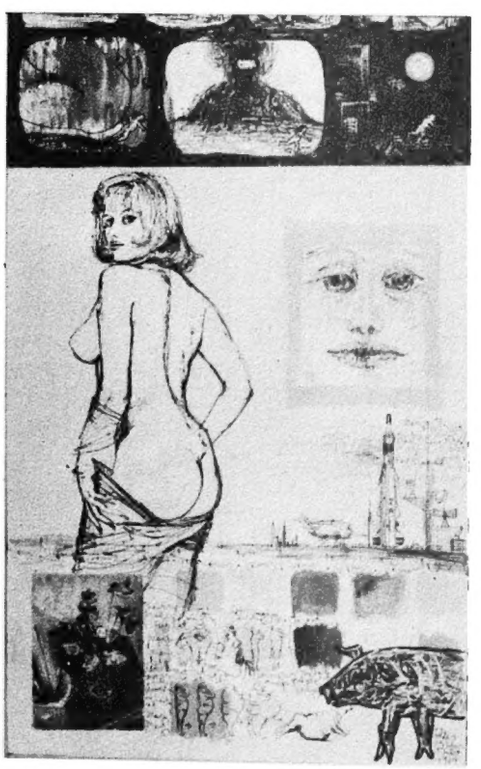
Né en Hongrie en 1924, Foldès a étudié la peinture à Londres au Slade School of Art, et malgré l'influence de quelques grands maîtres comme Moore, Graham Sutherland, Francis Bacon, alors assez boudés, il ressentit très vite comme une insulte le statisme de la peinture dans son ensemble, à une époque où, pensait-il, toute la civilisation moderne s'adonnait au mouvement le plus frénétique. Ces positions l'amenèrent vite au cinéma, vers 1951. Il réalisa en deux ans son premier film de peinture animée, *Animated Genesis,* qui est encore l'un de ses films préférés, et qui obtint en 1952 le Grand Prix du Film en Couleurs au Festival de Cannes. Ce film fut suivi en 1954 par *A short vision,* également en peinture animée, et qui évoque un holocauste atomique en termes réalistes et visionnaires tout à la fois. C'set une sorte de cri de colère, qui détonne dans la production très traditionnelle du dessin animé anglais de l'époque (vingt ans avant Richard Williams ou George Dunning) et où règnent encore ces émules très papelards de Walt Disney que sont John Halas et Joy Batchelor. Le style de Peter Foldès est encore dominé par quelques influences, mais la vision est personnelle, urgente et indignée, la veine est forte, pamphlétaire, apocalyptique. Mais le film, malgré un succès public (Grand Prix Venise 1956) ne rencontra aucun écho dans les milieux de la peinture, sinon un étonnement béat, doublé d'une incompréhension solide comme béton.

Déçu, Foldès revint à la peinture, et en 1956, s'installa à Paris où, pendant une dizaine d'années, entre de nombreux voyages à l'étranger (Etats-Unis, Brésil), il exposa nombre de fois, sans trop y croire, des tableaux qui attaquaient la convention de l'abstrait, selon lui devenu « un petit jeu de société... un art minimal et spécialisé, une petite cuisine de couleurs et de matières, limitée à de petites trouvailles ». Ce sont des variations multiples et protéiformes, des peintures sur photographies, des tableaux tournants aux déformations optiques savamment orchestrées, des toiles où l'écriture joue un rôle clé, dévidant des commentaires intimes aux faits divers, où le « ballon » de comic-strip s'ébat déjà en invité très à son aise, quand ce ne sont pas des écrans de télévision peints qui découpent un vrai récit en gros plans successifs, en fondus et panoramiques à l'imitation d'un montage de film, puis même (à partir de 1961) des tableaux dits « motorisés », collages tridimensionnels d'objets à base de tubes au néon, de sphères remplies d'huile, d'arbres à cames et de matières diverses au travers desquelles la lumière ne cesse de se transformer. C'est déjà un jeu cosmique éblouissant qui, non seulement, fait comme on dit, « bouger la peinture », mais qui répond à la dialectique interne d'un homme épris de mouvement.

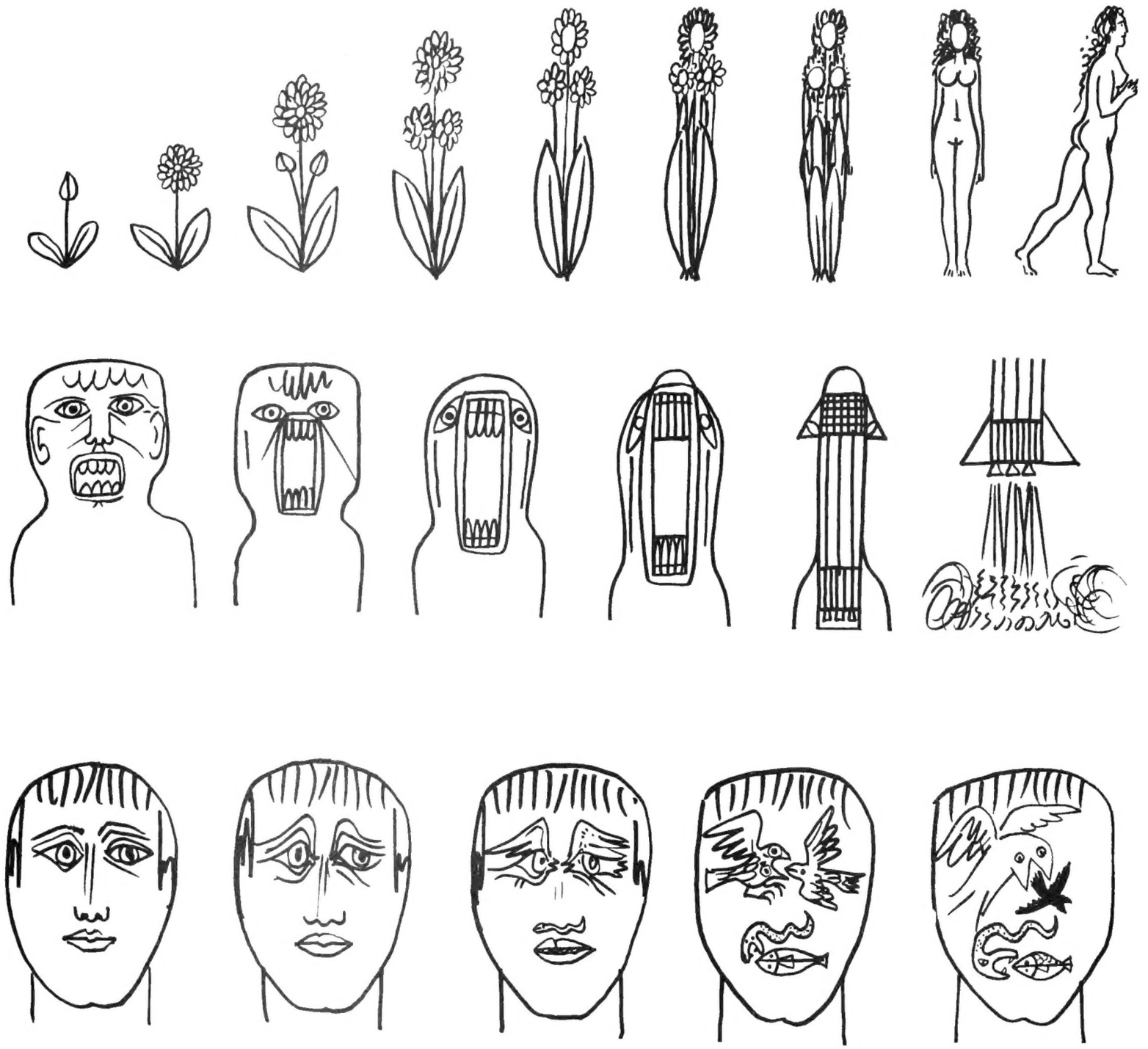
Le retour au dessin animé s'effectue rapidement grâce au producteur Paul Haim : Foldès mène de front expositions et réalisations de films, le tout coordonné par Europart, une galerie du faubourg Saint-Honoré. Ce sont successivement *Un garçon plein d'avenir, Un appétit d'oiseau, Plus vite, Eveil.* Avec une facilité extraordinaire, Foldès cumule les métamorphoses fantastiques, les envols de personnages qui passent par des mutations-éclair, et qui, saisis par une agressivité fondamentale, se collettent, s'avalent, se multiplient (ou se divisent), sont pris d'une fièvre de vitesse ou de boulimie, se décomposent devant nous en une succession à la fois fixe et mouvante de phases prises au vol. Foldès prend directement la suite des films à transformations de

Peter Foldes, « Short Vision ».

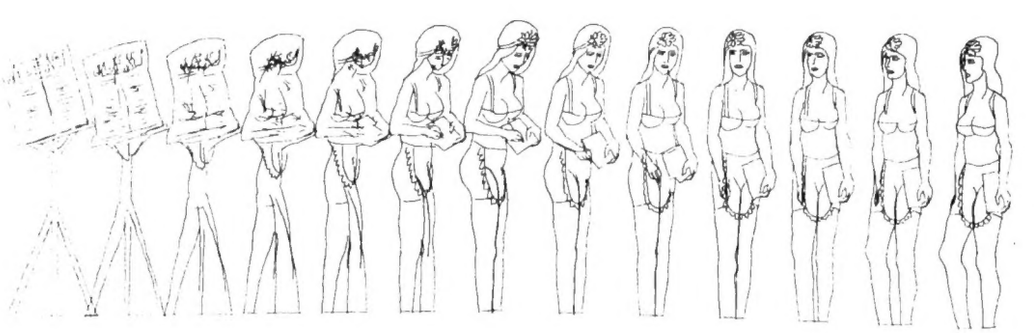




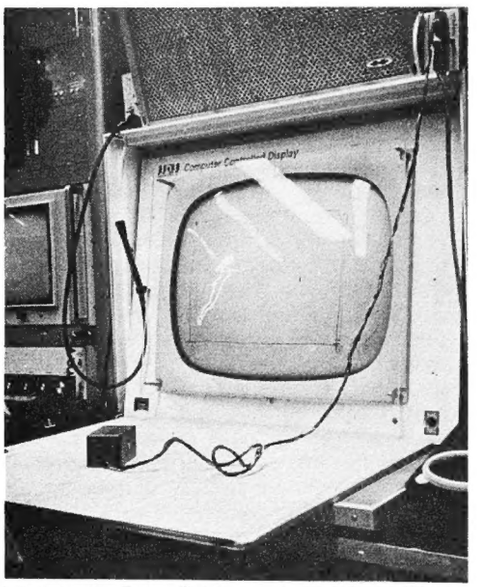
Peter Foldes, peintures.



Peter Foldes, peintures narratives, 1965

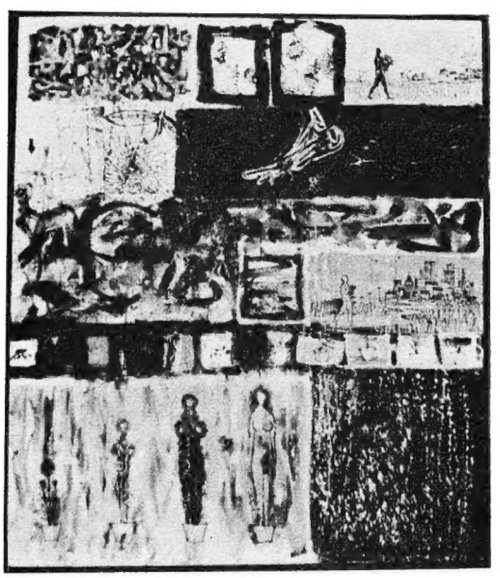


Peter Foldes, « La faim », 1974, sélectionné pour le Festival de Cannes.



Metadata de Peter Foldes. « La souris », l'écran de display, témoin, et un dessin de Matadata. L'ordinateur du Centre Nat de Recherches Scientifiques au Canada.

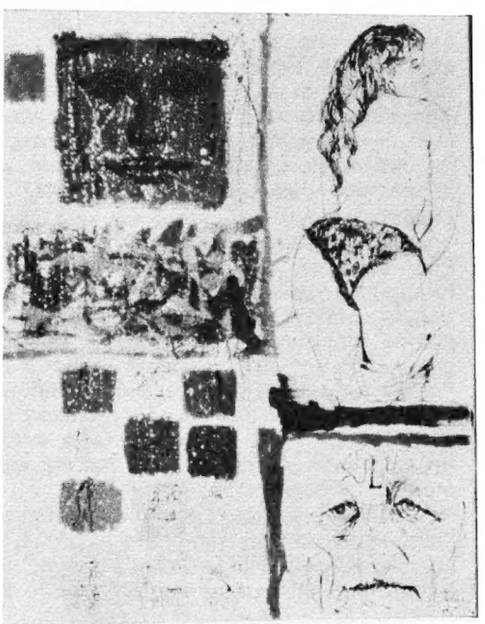
Peter Foldes, « La faim », 1974. Film sélectionné pour le Festival de Cannes



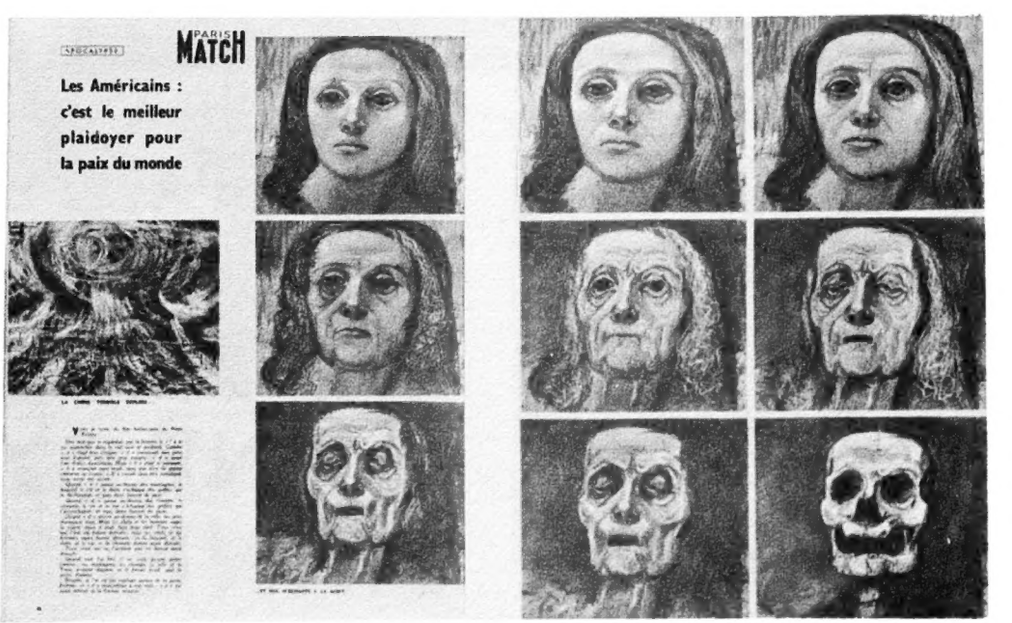
Peter Foldes, peinture, 1964.

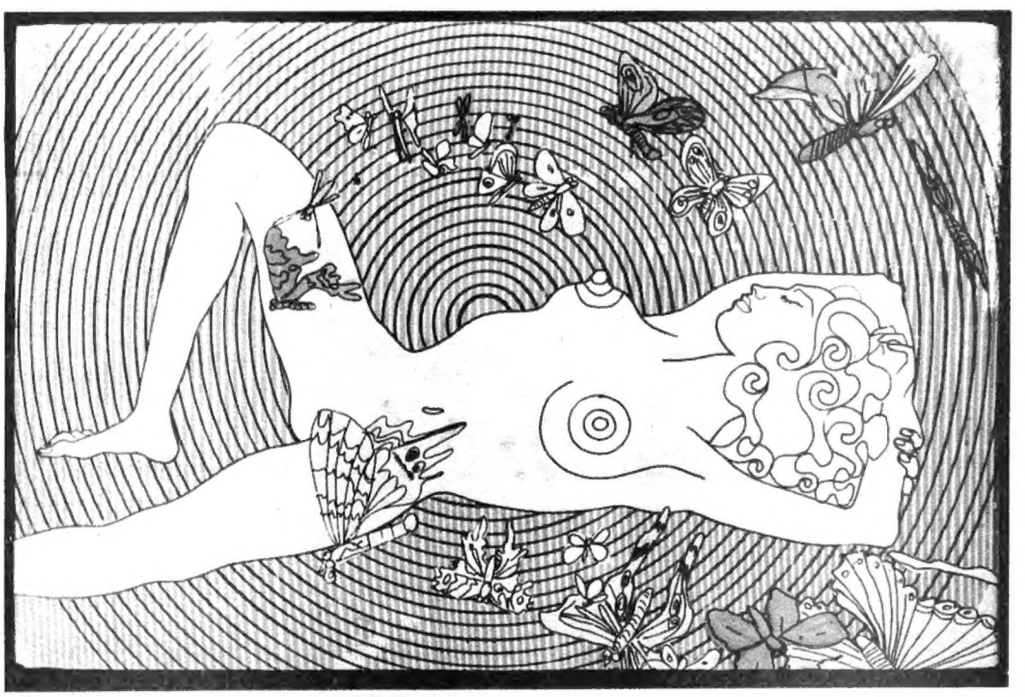
Peter Foldes, « La faim », 1974. Film sélectionné pour le Festival de Cannes.

Peter Foldes, peinture, 1963.

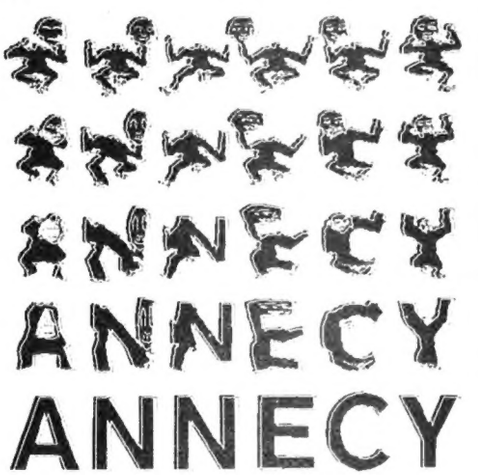


Peter Foldes.





Peter Foldes, « Je, tu, elles », film réalisé pour l'O.R.T.F.



L'affiche du Festival d'Annecy par Peter Foldes.

Emile Cohl, des héros de Méliès (le Grand Géant du Pôle), des visions de Winsor McKay (Little Nemo) et aussi des rêves ésotériques de William Blake et Fussli. Vitesse, compétition et agression sont ses motifs récurrents. On les retrouvera dans les très nombreux films de toutes longueurs, parfois sans titre, qu'il fera pour le Service de Recherches de l'O.R.T.F., pour *Dim Dam Dom,* ou dans le vaste champ du film publicitaire. Il fait feu de tout bois, envahit tout, comme sans s'en apercevoir, avec l'humilité sincère de certains mégalomanes. Il ne se souvient pas de tout ce qu'il a fait, il faut le cuisiner pour tirer de lui des dates, des titres, à l'entendre il commence à peine, part à zéro, les activités commencent tout juste à prendre pour lui un tour quelque peu cohérent, et pourtant la liste est là, phénoménale. Le lieu n'est pas ici d'établir une filmographie, qui serait d'ailleurs compliquée à compartimenter, car s'y mêlent des films en prises de vues directes, films de nature, ou mélangés, et les études électroniques, dont nous reparlerons plus loin.

Citons *Daphnis et Chloé, La Faim,* le long métrage *Je, tu, elle,* commencé en 1969, fini en juin 1973 et qui cumule tous les procédés, *La Belle Cérébrale, A small world, On closer inspection, Petit matin, Electrorythme, Bongo Fuego, Midi à quatorze heures,* etc. Ses films publicitaires pour Bahlsen, Chamade, Indesit, ou Braun, sont peut-être ses œuvres les plus connues du grand public, parce que les plus diffusées, et tout le monde a vu ses surhommes à la Stan Lee affronter des créatures d'outre-espace et enlever des Wonder Women pantelantes dans un au-delà d'ondes électroniques.

Précisément, le travail sur ordinateur est devenu l'une des libertés les plus paradoxales de Foldès. Après avoir réalisé en 1967 pour la Recherche un film de type ordinateur à méthode synthétique, c'est-à-dire un film électronique sans mémoire, *Epatozoïde,* il fait deux dessins animés techniques pour le Service Français des Autoroutes puis se déploie de Denver, Los Angeles, New York et jusqu'au Canada pour s'attaquer au film électronique. Alors que John Whitney et bien d'autres chercheurs scientifiques ou ingénieurs s'attachent à répertorier des abstractions mathématiques, Foldès part du figuratif, et au travers de films comme *Narcissus, Metadate, Vibes* ou *Ascent of Man,* il trouve une joie sensuelle à explorer les mystères de la répercussion par la machine des formes qu'il déploie.

L'animation sur ordinateur est une chose fugace, stimulante et parfois confondante. Elle suppose l'orchestration d'éléments intangibles, parfois séparés par des continents entiers : une extrémité de la chaîne électronique peut être à Los Angeles, l'autre se trouver à New York. Foldès avoue être fasciné, enivré, défoncé même (« high ») par ce genre d'exercice, dans lequel il est passé à la fois maître et apprenti, acrobate et chorégraphe, médium et démiurge.

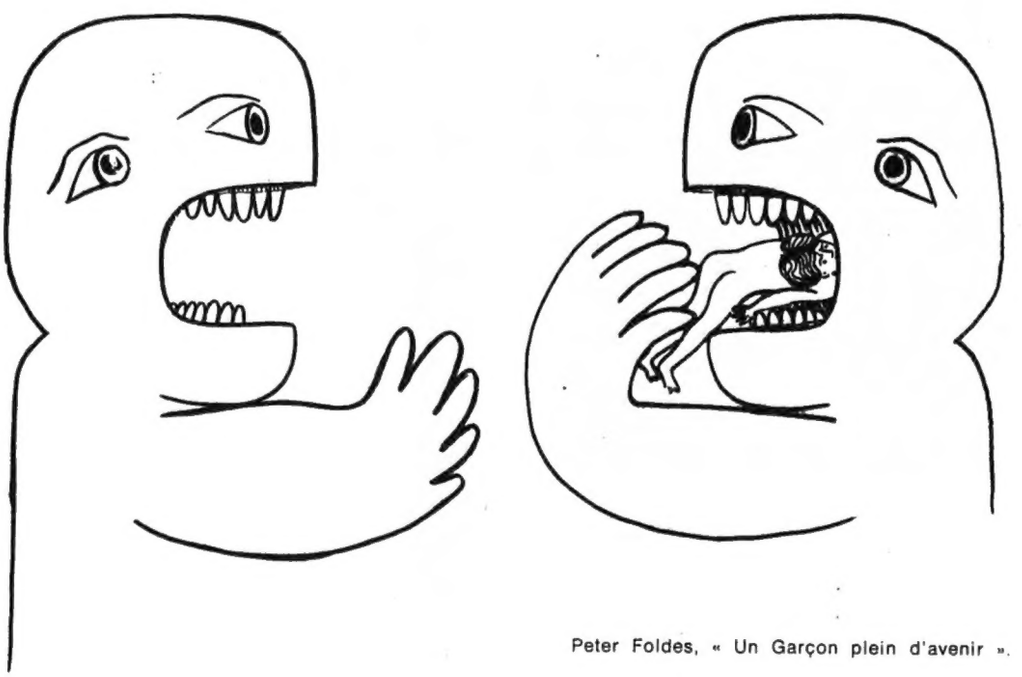
Pour lui, en toutes choses, c'est d'abord l'animation, le mouvement qui prime, et ensuite le graphisme. Chaque moyen utilisé doit avoir sa place propre, et le but

Peter Foldes, « Je, tu, elles ». Photo Bernard Henri.

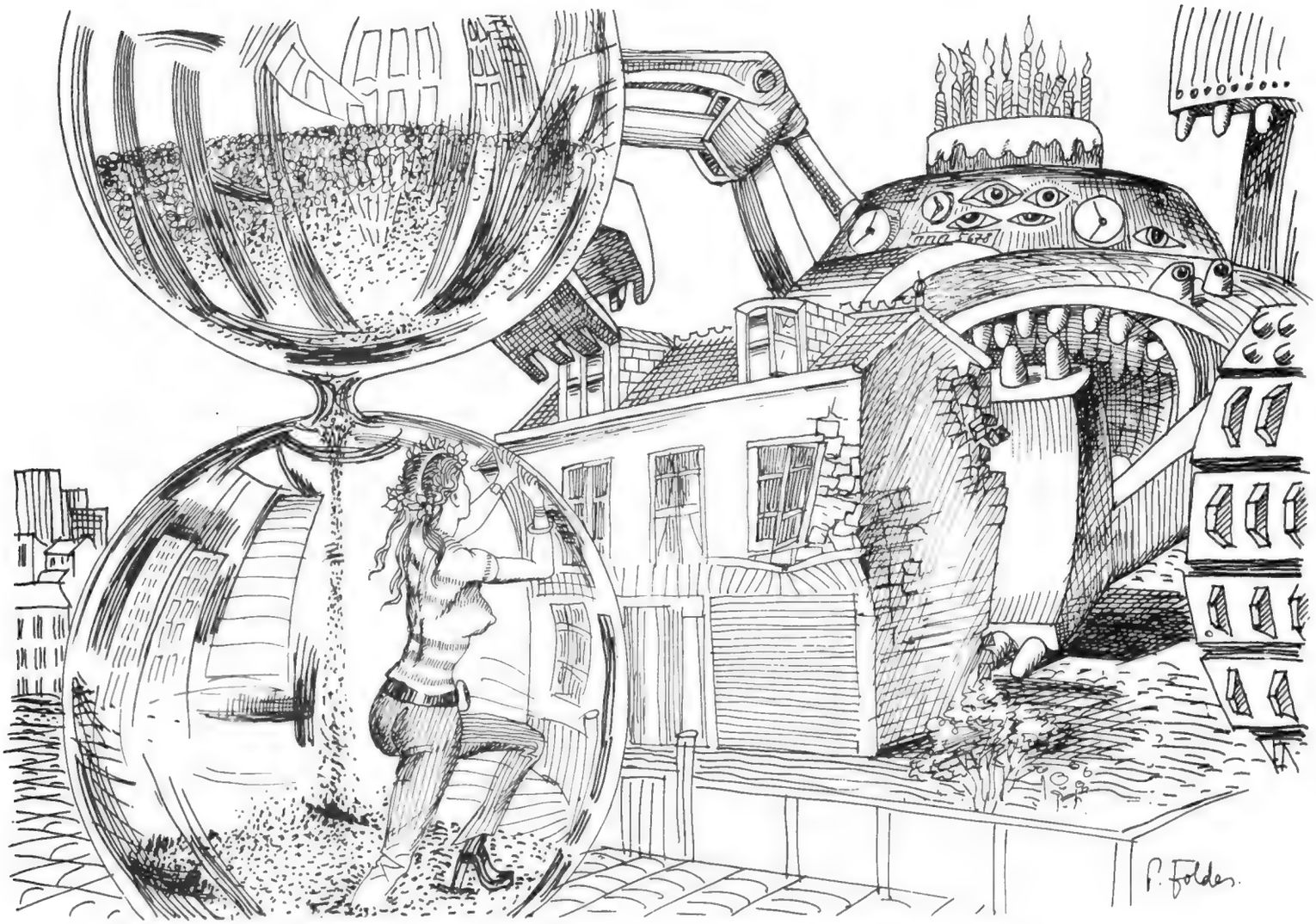
Peter Foldes, « Je, tu, elles ». Henri Piegay. Photo Ruska.

Peter Foldes, « La belle cérébrale ». Photo Ruska.

Peter Foldes, « Publicité réalisée pour Bahlsen ».



Peter Foldes, « Un Garçon plein d'avenir ».



Peter Foldes, « Lucy », © Dargaud éd.

essentiel qu'il recherche est de satisfaire, de combler si possible son sens esthétique, et de se donner du plaisir. La bande dessinée, toutefois, fixe désormais pour lui ce plaisir. *Lucy,* dans ce concert de formes et de techniques, c'est l'épanouissement du graphisme et la fixation définitive de ces formes qu'il jette au vent dans ses films, où chaque dessin isolé n'est pas destiné à être reproduit seul, mais à être avalé, assimilé, soumis au seul moment. Foldès veut ramener le dessin pur, le dessin d'Ingres et de Doré à la B.D. Il a le sentiment qu'on peut amener la bande dessinée à une perfection digne des grands maîtres du trait et de la gravure, l'anoblir au niveau de Rembrandt et de Goya. Il trouve laids les comics issus de l'underground, qui recherchent le choc, plus que la plénitude. Lucy, créature à la Botticelli, vit dans un monde transitoire où la forme est sujette à tous les avatars. Ses comparses deviennent des fleurs animées à la Grandville, des idoles ou des divinités, parfois même des fantasmes nucléaires. Les perspectives se modifient à vue d'œil, le paysage s'anime, le décor se fait cauchemardesque ou arcimboldien.

Lucy elle-même devient projectile, objet de consommation, enjeu, nymphe et déesse. Le dessin est fluet, souple et aisé, allant des extrêmes du raffinement à la brutalité expressionniste et à la déformation dynamique. A tout moment, la technique est sans faille, Foldès connaît admirablement la perspective, l'anatomie, mais aussi il sait respecter la poésie de son héroïne. On a certainement affaire à une bande dessinée qui peut rivaliser avec les plus belles planches de Hal Foster, Hogarth, Winsor McKay, Richard Corben, et qui évoque Vinci, le préraphaélisme, le symbolisme ou le surréalisme tout en ayant la simplicité de certains dessins d'Edward Lear ou de Outcault.

En Foldès, le mot et l'image se fondent harmonieusement. La B.D. profite d'une recrue bardée de talents et de sortilèges. On attend avec impatience les albums qui s'annoncent à l'horizon, et qu'on pourra consulter comme une aide-imagination ou un remède à la mélancolie. Déjà, on réclame la suite.

Sainclair est appelé pour une mission en Chine. Monsieur Young lui confie un avion afin de rapatrier, de Pékin à Shangaï, une femme Nugget. En arrivant à un relais de ravitaillement, Sainclair se fait surprendre par un inconnu...

RENTRE, PIGEON !
HÉ GARS, PAS EU DE PROBLÈMES AU DÉCOLLAGE... LE COFFRE A BIEN TENU ?
LE COFFRE ?
AH AH AH... MON PAUVRE AMI, TU PRENDS DES RISQUES ET TU NE SAIS MÊME PAS CE QUE TU TRANSPORTES... !
SI !... UN COFFRE !
EH OUI, UN COFFRE PLEIN DE FRIC, LE TRÉSOR DU SEIGNEUR DE LA GUERRE DE MANDCHOURIE ...
JE COMPRENDS MAINTENANT POURQUOI TCHÉOU M'A ENTRAÎNÉ LOIN DE L'APPAREIL... IL FALLAIT TOUT CE TEMPS POUR CAMOUFLER LE MAGOT...
PAS BÊTE, MON GARS, PAS BÊTE !
HEY !
TOUT VA BIEN, NUGGET !
O.K. ALVARO !
PATRICE SERRES
22

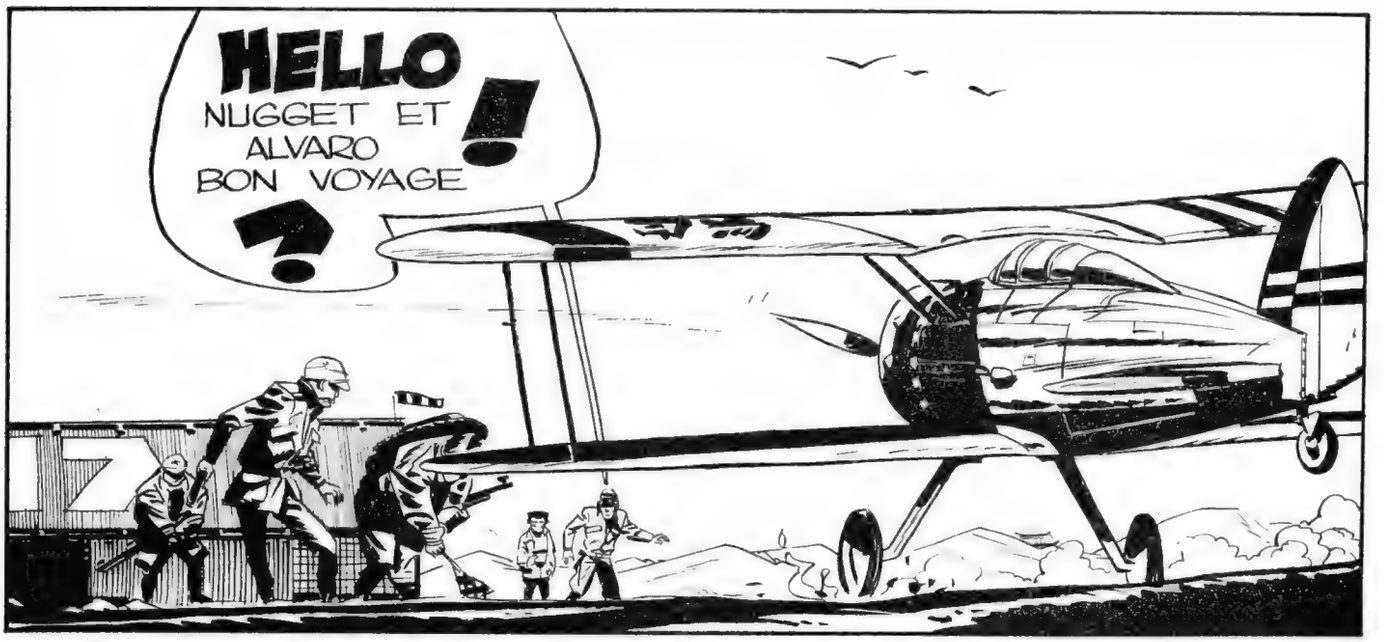
... PARCE QUE VOUS DEUX, VOUS ?
DE MÈCHE! EH OUÏ PIGEON
BRAVO NUGGET !
MERCÏ SAÏNCLAÏR !
NOUS AVONS EU DES PROBLÈMES AU DERNIER RELAÏS... NOUS ÉTÏONS ATTENDUS...
JE SAÏS, ON M'A PRÉVENU... TCHÉOU A ÉTÉ PRÏS ET ÏL A PARLÉ. J'AÏ UNE BONNE NOUVELLE: NOUS AVONS À NOS TROUSSES LES HOMMES DE CHÏANG-KAÏ-CHEK ET LES COMMUNÏSTES!
ALORS NE MOÏSÏSSONS PAS ÏCÏ !
O.K. ET NOTRE AMÏ ?
LUÏ? ÏL VA FAÏRE PARTÏE DU COMMÏTÉ D'ACCUEÏL !
VOUS ÊTES DÏNGUES! ME LAÏSSER ÏCÏ !
EXACT... ÏL N'Y A QUE DEUX PLACES ET JE SAÏS PÏLOTER CE ZÏNG!
O.K. JE N'AÏ PLUS QU'À VOUS SOUHAÏTER BON VOYAGE !
23

OW!
NON! PAS DE ÇA SAINCLAIR !
O.K. PAS UN GESTE DE PLUS OU JE TE FLINGUE !
BIEN! RESTEZ COMME ÇA PENDANT QU'ALVARO FAIT LE PLEIN...
SO LONG, NUGGET !
24

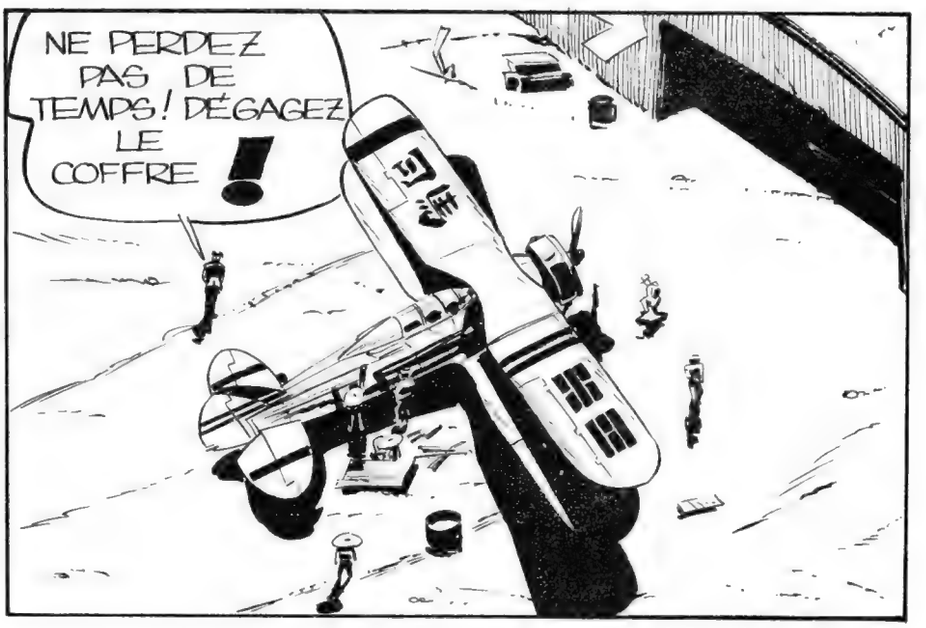
ÉH BIEN, ME VOILÀ FRAIS... CHA-CHÏ EST À PLUS DE DEUX MILLE KILOMÈTRES DE SHANGHAÏ ET JE SUIS SANS MOYEN DE LOCO-MOTION
ALLONS JETER UN COUP D'ŒIL À CE HANGAR SAIT-ON JAMAIS...
BIEN !
孔子
LA BELLE NUGGET M'A ROULÉ. AH !
REJOINDRE HAN KÉOU ?
25

POURQUOI PAS ?
?
SERRES
BONJOUR MESSIEURS !
SUIVEZ-NOUS, NOUS AVONS DES QUESTIONS À VOUS POSER..
VOLONTIER ! LA SOLITUDE ME PESAIT !
VOUS ÊTES LE FRANÇAIS ?
LUI-MÊME ! QUE PUIS-JE POUR VOUS ?
26

VOS AMIS SONT PARTIS ?
OUI ILS M'ONT ABANDONNÉ !
VOUS ÊTES TOUS DE LA RACAILLE PRÊT À VOUS VENDRE AU PREMIER VENU !
PEUT ÊTRE !
UN MESSAGE, CAMARADE COMMISSAIRE !
MERCI
JE PENSE QUE VOUS ALLEZ RETROUVER VOS AMIS ... NOTRE AVION LES A PRIS EN CHASSE.
EXCELLENTE NOUVELLE !
D'AILLEURS LES VOICI !
27


HELLO !
NUGGET ET ALVARO BON VOYAGE
?

SHUT UP !


NE PERDEZ PAS DE TEMPS ! DÉGAGEZ LE COFFRE !

NOUS VOÏCI RÉUNIS... AH ! AH ! AH ! MOÏ QUI ME CROYAÏS PERDU DANS CETTE RÉGION... PUIS, EN QUELQUES MINUTES ÇA GROUILLE COMME DES MOUCHES SUR UNE TARTINE DE MIEL...

NE RIEZ PAS TROP, SAINCLAIR... NOUS NE SOMMES PAS TIRÉS D'AFFAIRE POUR AUTANT !
28

ON DIRAIT QUE NOS AMIS ONT DU MAL À DÉGAGER LE COFFRE...
ATTENTION, IL ME SEMBLE QU'IL Y A DU NOUVEAU !
QUE SE PASSE-T-IL ? ILS ABANDONNENT ?
VOUS, À L'AVION !
MOI ? MAIS VOUS NE SORTEZ PAS LE COFFRE ?
PAS LE TEMPS ! DES HOMMES DE TCHIANG-KAÏ-TCHEK ARRIVENT EN NOMBRE !
ÇA SE CORSE !
29

VOUS, VOUS ALLEZ DÉCOLLER SOUS LA SURVEILLANCE D'UN DE MES HOMMES... LES DEUX AUTRES VIENNENT AVEC NOUS !
AVANCE !
DU CALME, MON VIEUX !
MAIS... OÙ VA-T-ON ?
DÉCOLLE !
O.K... MOI, JE VEUX BIEN... POURVU QUE LE COFFRE TIENNE LE COUP...
SITUATION DROLATIQUE ! IL Y A QUELQUES MINUTES J'ÉTAIS SEUL, PERDU... ET MAINTENANT, JE ME TROUVE À BORD DE CE ZING AVEC DES MILLIONS SOUS LES PIEDS ET UN DINGUE QUI NE ME QUITTE PAS DE L'ŒIL !
30

ALORS... QUELLE DIRECTION ?
媽蛋
ENGLISH ? ITALIANO ?
媽蛋!
TU AS CERTAINEMENT RAISON ! DONC, À L'UNANIMITÉ, DIRECTION, LE PROCHAIN RELAIS... ON VERRA BIEN...
OH OH ! IL VA Y AVOIR DE L'ORAGE. SI LE COUCOU EST TROP SECOUÉ JE RISQUE DE PERDRE LE TRÉSOR !
HÉ VIEUX ON ARRIVE !!
媽蛋
BIEN ENTENDU ! PRÊT ? ON ATTERRIT !
31

Fin du 3e épisode.

WALT KELLY

Walter Crawford Kelly Jr. naquit à Philadelphie le 25 août 1913 mais il passa son enfance à Bridgeport (Conn.), ville dont il devait plus tard donner le nom à un de ses personnages. Son père, peintre de décors, lui apprit à dessiner. Sa vocation se forma dès cette époque et il commençait à travailler pour le « Bridgeport Post » alors qu'il était encore au collège. Ses études finies, il fut reporter et dessinateur à ce journal, mais bientôt (1935) il allait à Hollywood et entrait chez Disney comme animateur, travaillant à « Blanche-Neige », « Pinocchio » et « Fantasia ». Il prit une part active à la fameuse grève de 1941 à l'issue de laquelle il quitta le studio où il reconnaissait, cependant, avoir beaucoup appris. De retour dans l'Est, Walt Kelly s'embauche chez un éditeur de comic books destinés aux jeunes enfants, la Western Printing and Lithographing Company. Il y crée un jeune garçon, Bumbazine, qui vit dans les marais de Georgie en compagnie d'un alligator, Albert (1943). Un opossum, Pogo, y apparaissait dans un rôle secondaire. Puis Walt Kelly est employé civil de l'armée, et illustre des manuels de langues étrangères. Chez Dell (« Animal Comics ») en 1946, il reprend certains de ses personnages sous le titre « Albert and Pogo ». En 1948, devenu directeur artistique du « New York Star », il y publie « Pogo » en bandes dessinées, mais le journal fait faillite aussitôt : fâcheux début ! Cependant, le Post Syndicate avait remarqué cette éphémère série et fit un contrat à Kelly. « Pogo » reparut donc, au bout de trois mois (mai 1949), et cette fois dans le « New York Post ». Il apportait, dans l'univers conventionnel, lourd et dur des comics d'après-guerre, une fantaisie, une poésie insolites, dissimulant souvent une satire politique à laquelle le public n'était pas habitué.

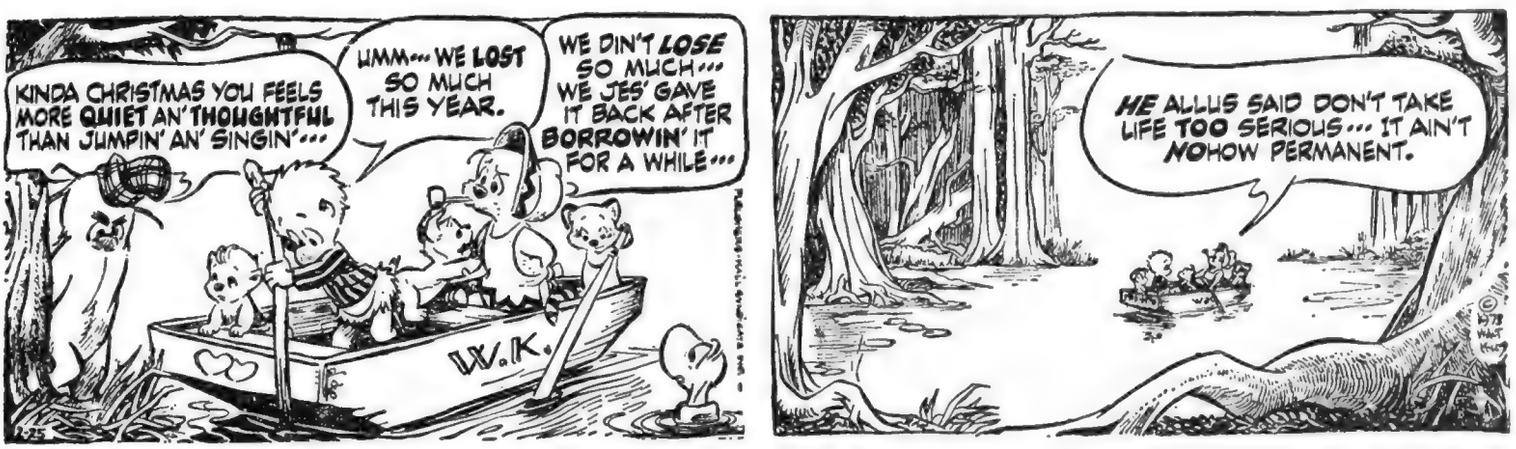
Le succès fut rapide : en trois ans, « Pogo » atteignit le chiffre de 37 millions de lecteurs par jour. Le succès fut particulièrement grand dans les milieux universitaires et, plus généralement, dans le public cultivé. C'est là que réside l'importance de Walt Kelly : plus encore que Al Capp, et bien avant Schulz et ses « Peanuts », il a rendu la bande dessinée « culturellement acceptable ». En 1951, il reçoit le prix Reuben de la National Cartoonist Society, dont il devint président en 1954. Dès 1952, les étudiants présentèrent Pogo comme candidat à la présidence des Etats-Unis, avec toute une organisation de clubs « Pogo for President » qui recommencèrent leur campagne à chaque élection. A côté des habitants permanents, des marais d'Okefenookee — Pogo, Albert l'alligator, Howland Owl le hibou, Churchy la femme la tortue, Porky le porc-épic — et de leurs nombreux comparses — Barnstaple l'ours mal léché, Miss Mamzelle Hepzibah le skunk, Beauregard le chien, etc. —, Kelly fit intervenir de nombreux visiteurs, bien reconnaissables sous leur déguisement animal : Kroutchev, Castro, Nixon dès le temps d'Eisenhower, Spiro Agnew, et particulièrement le sénateur Mc Carthy à une époque où ce n'était pas sans danger. « Pogo » étant réédité en albums, Kelly ajouta à nombre d'entre eux du matériel original : bandes dessinées, contes, poèmes illustrés dans la tradition du « nonsense ». Il fit aussi de nombreuses conférences, ainsi que des illustrations pour d'autres auteurs. Réalisant entièrement « Pogo » — texte et dessin, sept jours par semaine —, Walt Kelly travaillait avec une rapidité extraordinaire, que ne laissait pas soupçonner un dessin toujours parfaitement au point : il réalisait une bande quotidienne en une heure, une planche en couleurs en moins de trois heures.

Walt Kelly fut plusieurs fois malade au cours des dernières années, et le ton de « Pogo » s'en ressentit, beaucoup moins fantaisiste et enjoué. Pendant un an avant sa mort, due à des complications du diabète et survenue à Hollywood le 18 octobre 1973 lors d'un voyage, il n'avait pu que superviser la réalisation de « Pogo » par un studio. La bande est continuée par sa veuve Selvy pour le texte et par son fils Stephen pour le dessin.

« Pogo » est difficilement exportable, car très américain, et surtout du fait des constantes manipulations du langage auxquelles se livrait Kelly : mots déformés, mêlés, amplifiés par redoublement de certaines syllabes, doubles et triples sens, suscitant de constants dialogues de sourds entre les personnages. On peut, en gros, traduire « Pogo » mais une bonne partie de cette saveur n'y résiste pas. C'est pourquoi nous avons choisi, en hommage au grand cartoonist disparu, de publier une petite fable qui ne posait pas ces problèmes. Elle résume parfaitement le caractère de Pogo, la tendresse et la poésie de Walt Kelly et le meilleur de son graphisme.

Pierre COUPERIE

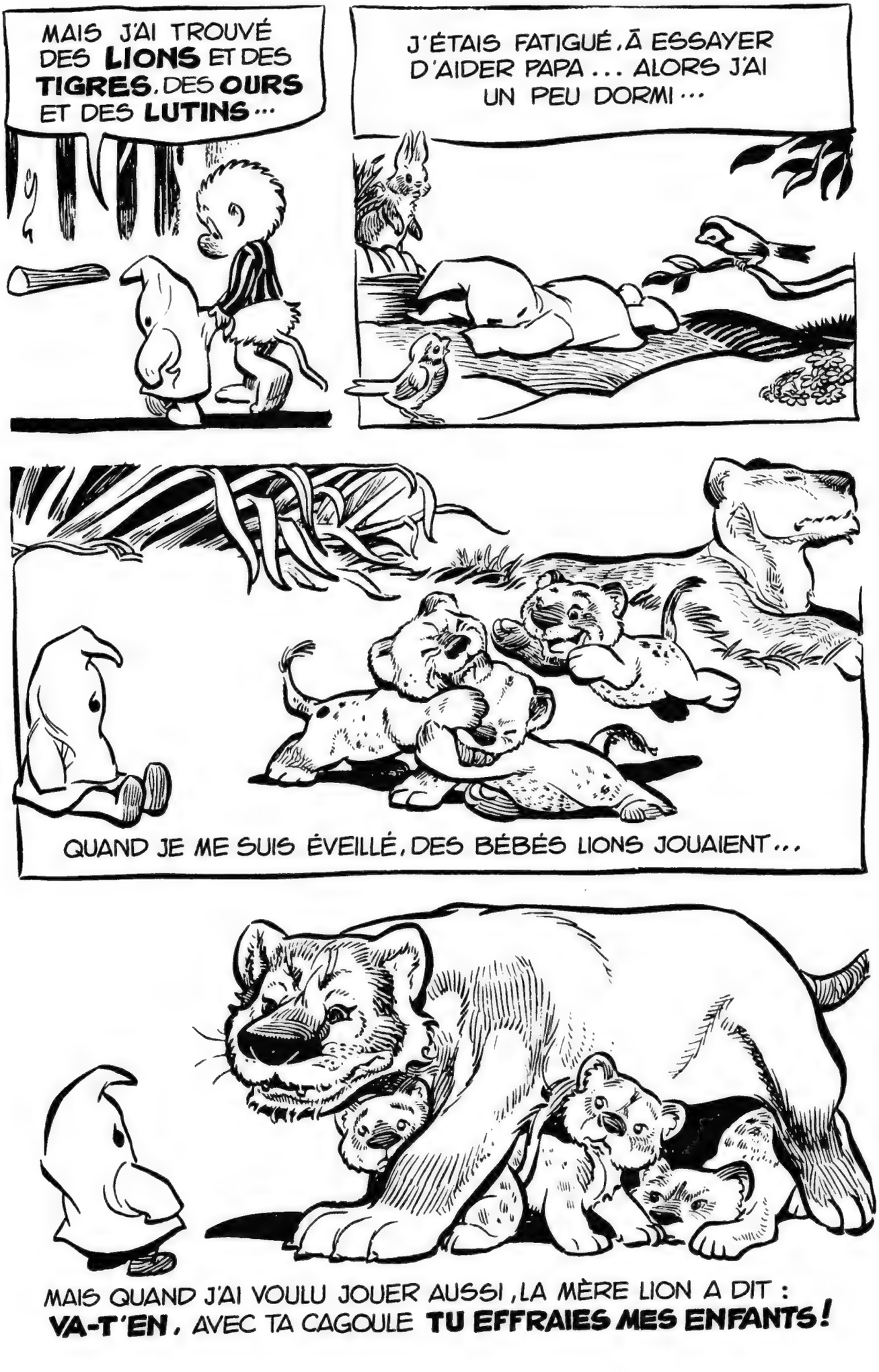
Le célèbre bateau à fond plat sur lequel Pogo et ses amis sont si souvent allés à la pêche, et qui changeait de nom à chaque image, porte cette fois les initiales de son créateur, dernier hommage — avec le dialogue mélancolique et le paysage brumeux — à Walt Kelly, un des plus grands noms de la bande dessinée américaine, mort à l'automne.


KINDA CHRISTMAS YOU FEELS MORE QUIET AN' THOUGHTFUL THAN JUMPIN' AN' SINGIN'...
UMM... WE LOST SO MUCH THIS YEAR.
WE DIN'T LOSE SO MUCH... WE JES' GAVE IT BACK AFTER BORROWIN' IT FOR A WHILE...
W.K.
HE ALLUS SAID DON'T TAKE LIFE TOO SERIOUS... IT AIN'T NOHOW PERMANENT.

« Pogo ». © Walt Kelly. Strip du 25 décembre 1973.
Image 1 :
— C'est le genre de Noël où on se sent plutôt silencieux et pensif. Pas très envie de chanter et de sauter partout...
— Hmm... Nous avons tant perdu cette année.
— Nous n'avons pas tellement perdu. Plutôt rendu ce que nous avions emprunté quelques temps....
Image 2 :
— IL disait toujours : ne prenez pas la vie trop au sérieux ; de toute façon, elle n'est pas permanente.

The
KLUCK KLAMS
IL ME SEMBLAIT BIEN ENTENDRE HURLER AU LOIN ...
ONCLE POGO!
JE T'AI TROUVÉ... JE T'AI TROUVÉ ...
TU AS L'AVANTAGE SUR MOI, FISTON ... ENLÈVE CE DRAP.
NON, MON PAPA NE VOUDRAIT PAS... NOUS SOMMES DES KLUCK KLAMS
OÙ EST-IL, TON PAPA?
IL EST PERDU... TOUT LE MONDE EST PERDU, SAUF MOI ... PAPA EST ALLÉ À UNE RÉUNION AVEC SA CAGOULE, MAIS IL S'EST PERDU...

© Graphi - Lit - Publishers - Hall.


MAIS J'AI TROUVÉ DES **LIONS** ET DES **TIGRES**, DES **OURS** ET DES **LUTINS**...
J'ÉTAIS FATIGUÉ, À ESSAYER D'AIDER PAPA... ALORS J'AI UN PEU DORMI...
QUAND JE ME SUIS ÉVEILLÉ, DES BÉBÉS LIONS JOUAIENT...
MAIS QUAND J'AI VOULU JOUER AUSSI, LA MÈRE LION A DIT : **VA-T'EN**, AVEC TA CAGOULE **TU EFFRAIES MES ENFANTS!**

ALORS JE M'ENFUIS, ET IL Y AVAIT DES **OURSONS** QUI DÉJEUNAIENT

QUAND JE LEUR DEMANDAI DE JOUER, LA MÈRE ET LE PÈRE OURS GRONDÈRENT : **TU FAIS PEUR À NOS ENFANTS** .

ÇA ME FIT PLEURER ... PERSONNE NE ME VOULAIT ... JE LES REGARDAI ENCORE ... MAIS LE PÈRE OURS MONTRA LES DENTS ...

DANS UNE PETITE MARE, DES BÉBÉS TIGRES JOUAIENT...
QUAND JE M'ARRETAI, LA MÈRE LEVA LA TÊTE ...

VA-T'EN, RUGIT-ELLE, TU FAIS PEUR À MES ENFANTS !

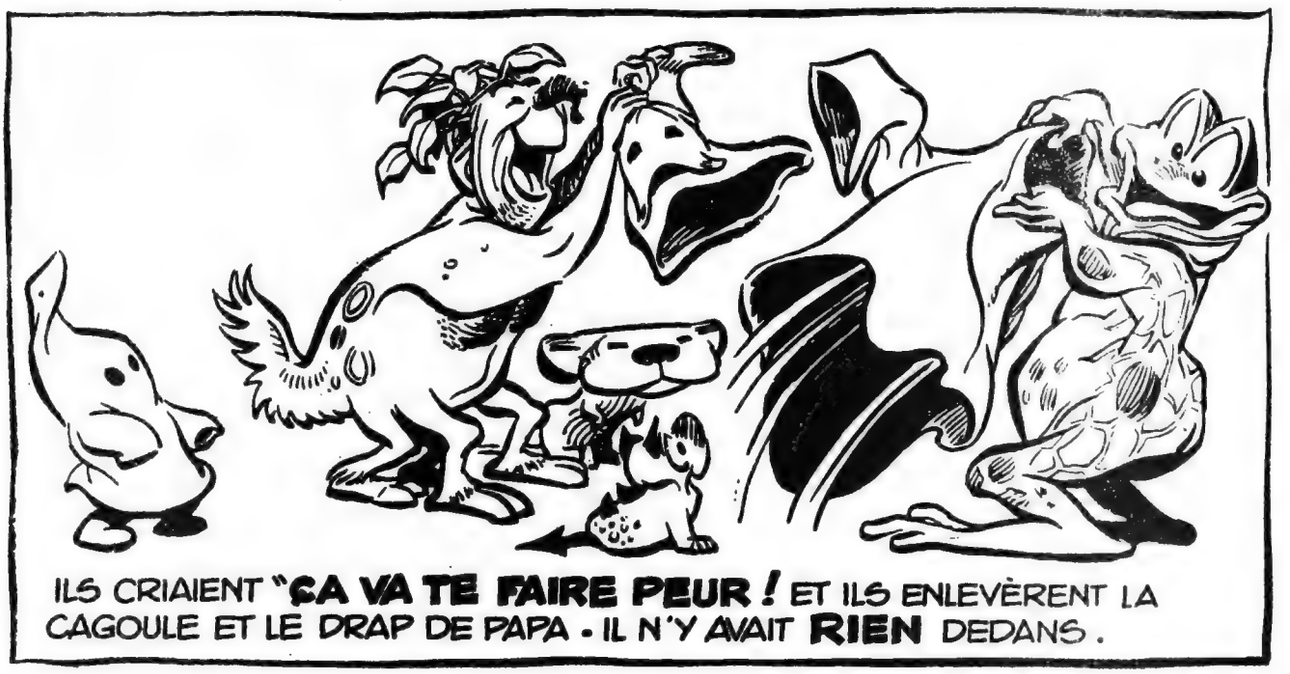
J'ÉTAIS DE NOUVEAU FATIGUÉ... ET PAPA TOUJOURS PERDU...
... ET QUELQUECHOSE VENAIT SOUS LES ARBRES.

ILS DANSAIENT AUTOUR DE MOI EN CHANTANT :

VA-T'EN ! VA-T'EN ! TU FAIS PEUR À NOS ENFANTS !

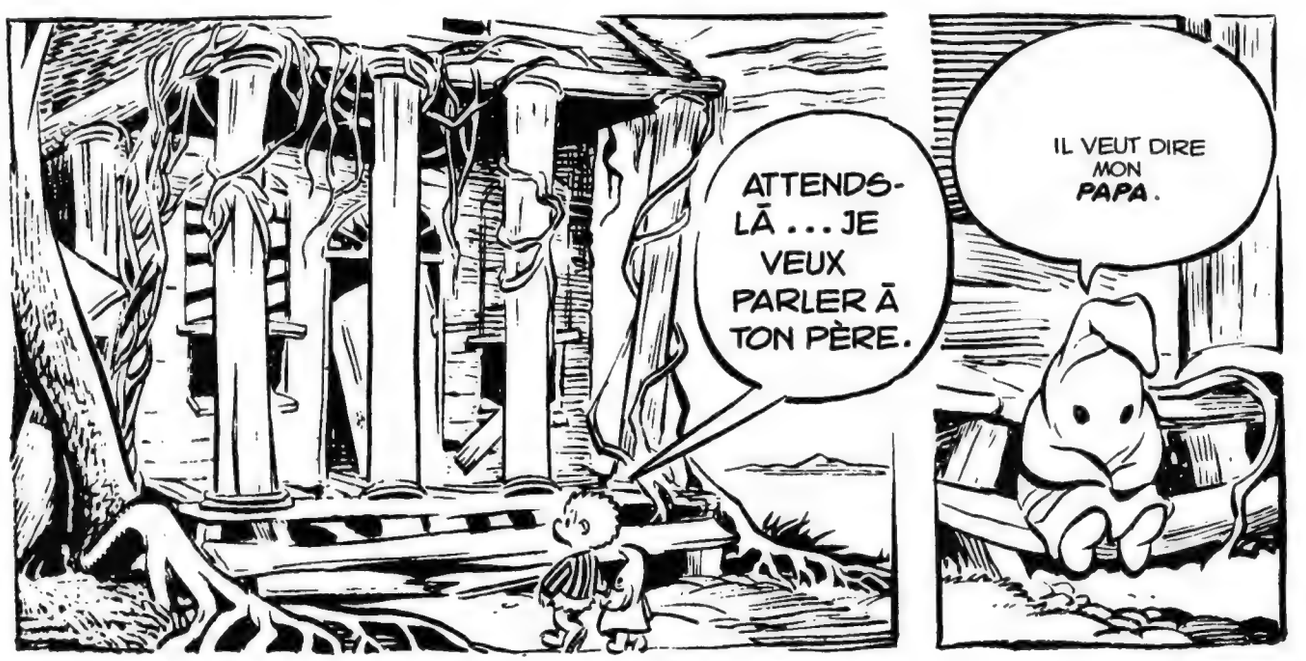
JE DIS "MON **PAPA** M'A DIT D'ÊTRE TOUJOURS **BRAVE.** VOUS NE ME FAITES PAS PEUR" ILS RIAIENT ET HULULAIENT...

ILS HURLÈRENT "AMENEZ SON PÈRE!" ET ILS L'AMENÈRENT.

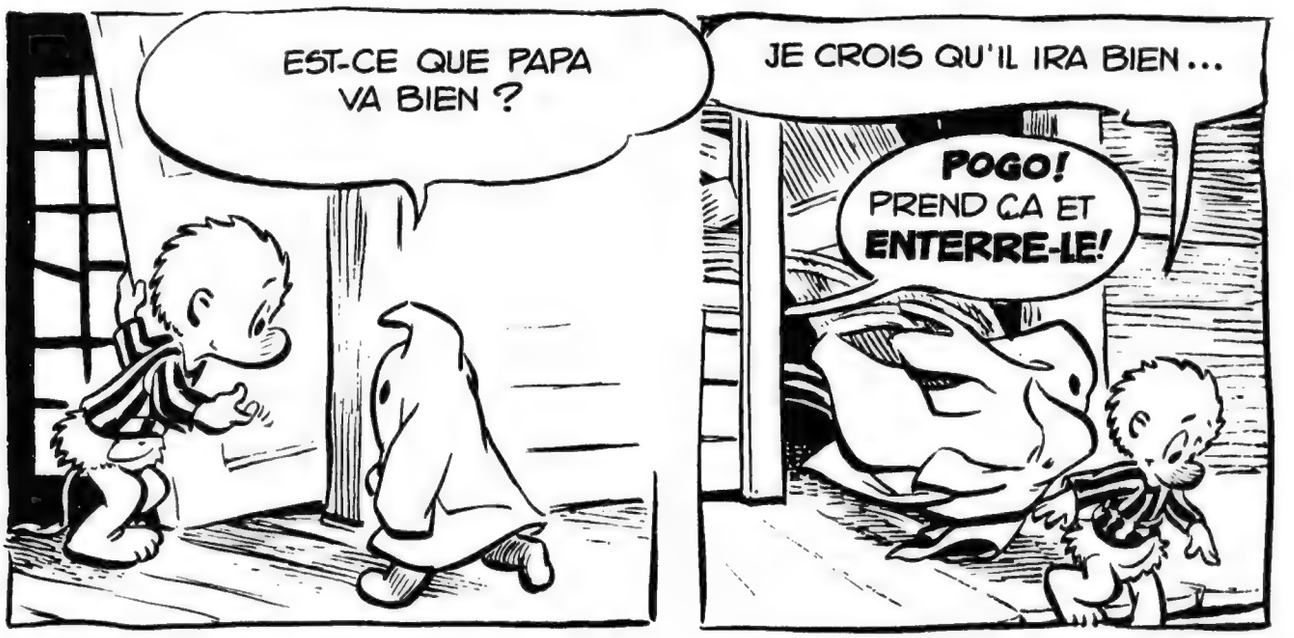

ILS CRIAIENT "**ÇA VA TE FAIRE PEUR!** ET ILS ENLEVÈRENT LA CAGOULE ET LE DRAP DE PAPA - IL N'Y AVAIT **RIEN** DEDANS.

"**VA-T'EN!**" ILS CRIAIENT À MON PAPA "**TU FAIS PEUR À TES ENFANTS!**" MON PAPA ÉTAIT **VIDE...CREUX!** J'AVAIS TRÈS PEUR... J'AI COURU ET COURU ... JE SUIS TOMBÉ ET J'AI DORMI.

C'ÉTAIT UN RÊVE, TU SAIS ... ET PUIS TU T'ES EVEILLÉ ET JE T'AI TROUVÉ?
OUI, **JE** T'AI TROUVÉ.
VIENS, FILS ... LA VIEILLE MAISON SOMBRE, C'EST LA TIENNE?
COMMENT AS-TU DEVINÉ?



VOILA TOUTE L'HISTOIRE, MISTER.
" VA-T'EN, TU EFFRAIES TES ENFANTS ...
VA T'EN, TU EFFRAIES TES ENFANTS ! ... "
SEIGNEUR DIEU !


EST-CE QUE PAPA VA BIEN ?
JE CROIS QU'IL IRA BIEN ...
POGO ! PREND ÇA ET ENTERRE-LE !

PAPA JE T'AI TROUVÉ
REGARDE, POGO... UNE LUMIÈRE DANS LA VIEILLE MAISON SOMBRE !
OUI, JE SAIS.

artes
DE MEXICO
No. 158
AÑO XIX
PRUNEDA
LA HISTORIETA
MEXICANA
ESPAÑOL
ENGLISH
FRANCAIS
CIRCULO DE TLACUILOS DE MEXICO

LA BANDE DESSINEE MEXICAINE

ROSALVA de VALDÉS

Au Mexique, les antécédents graphiques les plus anciens sont les manuscrits réalisés par les Tlacuilos, artistes de haute hiérarchie pendant l'époque précolombienne. C'étaient eux qui étaient chargés de rédiger avec des images les coutumes de leurs peuples et les caractéristiques de leur culture ; ils les exécutaient sur du papier de figuier, de la toile d'agave ou du cuir de cerf. Ils préparaient les peintures avec différents matériaux : végétal pour le vert, bleu et jaune ; minéral pour le blanc ; animal pour le rouge ; et ils fabriquaient le noir avec de la fumée de pin et ils employaient comme véhicule solvant l'huile de « Chia » (plante mexicaine) ou bien l'huile extraite d'un vers appelé axe.

Jusqu'à maintenant, il existe environ trente manuscrits mayas, aztèques et de la région mixtèque de Oaxaca dont la composition, le coloris et la pureté de ligne sont très beaux.

L'œuvre des Tlacuilos a été interrompue par l'arrivée des conquérants mais ils ont laissé à la postérité la constance de la grandeur de leur époque et de leur race. Ils ont adopté d'eux le nom et le symbole, prix du **Códice Mendocino** dont on parlera plus tard.

L'art des Tlacuilos, utilisé par les missionnaires pour aider à l'évangélisation pendant le siècle de la conquête, se perd dans le temps jusqu'à la fin du siècle dernier où, avec le nom de bande dessinée, il a acquis une nouvelle vie.

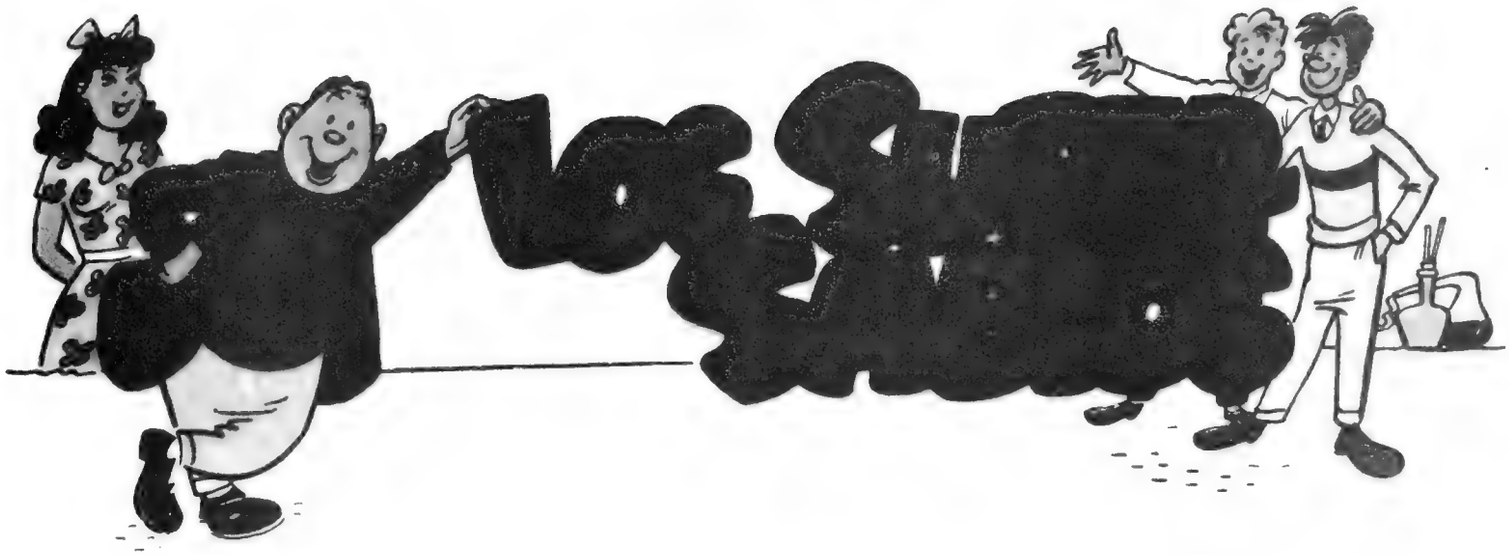
Dans la mesure où nous avons pu effectuer des recherches, sans prétendre être infaillibles dans notre récit, nous avons pu constater que les débuts datent de 1880. A ce moment-là ont apparu les illustrations du Catalan Planas, dont on faisait cadeau dans les boîtes de cigarettes du Buen Tono. Ici surgit un pont silencieux qui finit aux environs de 1902 avec l'hebdomadaire **Caras y Caretas** où on publie une bande dessinée muette de Filippo ; en 1903, les hebdomadaires **Cómico, Petronio, El Ahuizote, El Mundo**, **Kikiriki y Arlequin** publiaient de petites bandes dessinées de Alvaro Pruneda, père et fils, Medina, Vargas, M. Torres et d'autres anonymes. A cette époque-là, Audiffred publia la première bande dessinée mexicaine appelée Don Lupito pour le journal **Argos.**

La régie des tabacs El Buen Tono, en voyant les résultats favorables d'une publicité graphique, décida de faire une autre campagne de publicité de ses produits avec une bande dessinée qui est devenue fameuse : le personnage principal était Ranilla, réalisée par Juan Bautista Urrutia.

Les journaux de notre pays commencèrent à introduire des sections du dimanche avec « les bandes dessinées » achetées aux agences américaines et le public a immédiatement été attiré par cette section qui devint indispensable dans tous les journaux. Mais il y avait souvent des retards dans l'importation et ce fut ainsi qu'en 1921 le directeur de l'ancien journal **Heraldo de México**, M. Gonzalo de la Parra, demanda à Salvador Pruneda, jeune dessinateur qui avait hérité cet art de don Alvaro, son père, de parler avec Carlos Fernandez Benedicto pour discuter la possibilité de produire au Mexique quelque chose qui pourrait substituer les services qu'on importait jusqu'alors. C'est de cette conversation que naquit Don Catarino, illustré par Salvador Pruneda avec l'argument de Fernandez Benedicto. Après quelques temps, cette bande dessinée passa de l'**Heraldo de México** au **El Demócrata** et bien plus tard au **El Nacional.** En 1925-1926, **El Universal**, face au besoin de nouvelles bandes dessinées, organisa un concours que gagna Hugo Tilghman avec Mamerto y sus Conocencias, parodie de l'histoire américaine bien connue : En éduquant Papa. C'est là que surgirent de nouvelles bandes dessinées créatrices de personnages très célèbres : Juan Artenack avec Don Prudencio et sa Famille et Adelaido le Conquérant ; Jesus Acosta avec Chupamirto dont s'est inspiré Cantinflas, un autre personnage actuel très célèbre. Andres Audiffred continuait à produire et créa El Señor Pestañas et Carlos Novo publiait Rocambole et Primero II Rey de Moscavia. Ces bandes dessinées exemplaires sont tout à fait en accord avec l'idiosyncrasie du Mexicain et elles ferment ce que nous pourrions appeler le premier cycle où se sont réunis l'espièglerie, la critique et le réalisme avec originalité, l'ingénuité authentique et le sain divertissement.

Le seul survivant de ce groupe de premiers écrivains de bandes dessinées est don Salvador Pruneda qui, malgré ses presque quatre-vingts ans, continue à déployer une grande activité sur la table de travail. Après ces pionniers, il y eut Alfonso Ontiveros avec le Détective Fisgón et le Général Bombazo et Bismark Mier avec Chivo y Chava.

C'est à cette époque que commence Alfonso Tirado comme dessinateur, le plus ancien combattant de cette nouvelle époque. Il illustrait avant des sujets tels que les rues de Mexico, légendes et événements et d'autres dans plusieurs autres revues. Aguila Blanca eut beaucoup de difficultés pour pouvoir placer sa première bande dessinée. Finalement, il réussit à la faire publier dans l'hebdomadaire **Pin pon.** En 1934, lorsqu'il travaillait dans **Paquito**, on arrêta les services de l'Homme Invi-



¡UNA NUEVA AVENTURA, MUY INTERESANTE, SE VA A DESARROLLAR EN EL PROXIMO NUMERO! PERO PARA QUE NO SE QUEDE SIN VERLA APARTE CON TIEMPO SU EJEMPLAR PORQUE ESTA REVISTA ¡SE AGOTA RÁPIDAMENTE!

German Butze

Couverture de Paquin.

Juan Bautista Urrutia (1874-1935). Né à Mexico, Urrutia est considéré comme le premier dessinateur de bandes dessinées de son pays. Son personnage a eu un très grand succès auprès du public « Ranilla ».

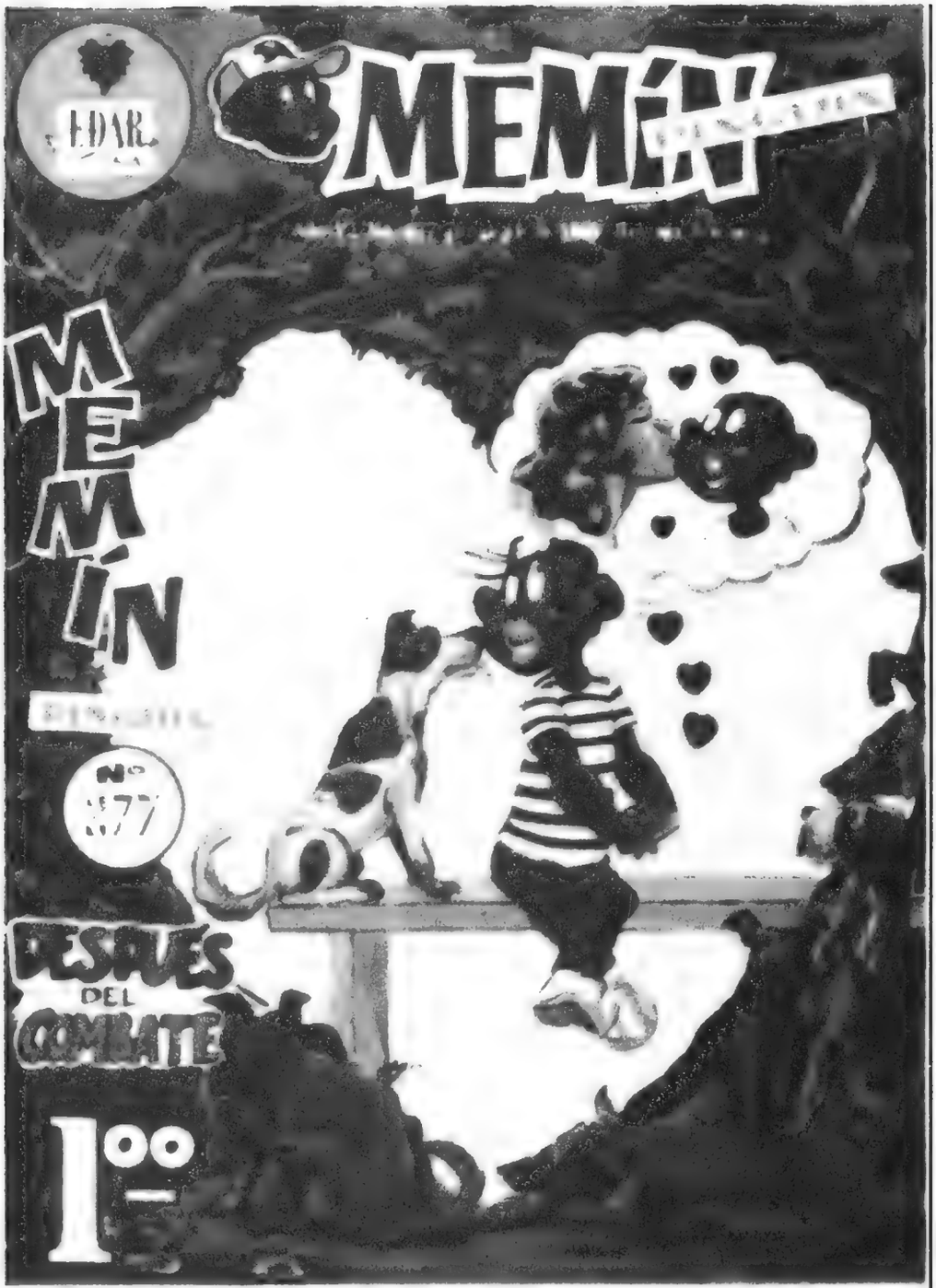
sible et il continua à imiter le style et il introduisit l'emploi du pinceau. Alfonso Tirado est le premier à faire des bandes dessinées sérieuses et en série, et qui donna naissance à l'ère industrielle au Mexique ; sa capacité créatrice lui permit d'en avoir jusqu'à dix en même temps, créées et réalisées par lui, autant pour ce qui en est du dessin comme de l'argument. Ensuite, il travailla dans **Paquin, Paquito, Pepin** et **Paquito Grande** dont il en fut le directeur.

Au début des années trente, surgit la revue hebdomadaire **Macaco** dirigée par les dessinateurs mexicains Escalante et Macedo avec la collaboration d'autres dessinateurs, mais celle-ci n'a pas non plus subsisté. Les dessinateurs et les aspirants à dessinateurs étaient dispersés; chacun luttait de son côté pour essayer de se placer ; Ramón Valdiosera insistait auprès des éditeurs pour qu'on lui donne du travail et son enthousiasme comprenait non seulement le pays mais aussi le marché international sur le plan de syndicat ou agence de services comme les Américains. Il a ainsi trouvé du travail pour quatre jeunes gens comme lui avec lesquels il fonda un bureau appelé Artistes Unis. Ils furent : Antonio Gutierrez, Juan Reyes Beiker, Daniel López et Jesus Quintero. D'autres dessinateurs s'unirent à eux et Valdiosera les forma dans cette branche du dessin, leur donna des livres et des échantillons de grands artistes tels que Harold Foster, Alex Raymond et Milton Caniff ainsi que le matériel pour qu'ils puissent pratiquer infatigablement. Ensuite il insista auprès d'eux pour qu'ils cherchent leur propre style en les obligeant à améliorer leur technique jusqu'à arriver à faire des dessins sans tracés, chose nécessaire pour la production qu'ils entrevoyaient quand ils vendraient leurs travaux. Malgré le succès relatif de cette époque, les tentatives de Valdiosera pour placer ses disciples à l'étranger ne donnèrent pas de résultats. Peu de temps après, les jeunes gens l'abandonnèrent. Mais il n'y a aucun doute que c'est lui qui les initia dans cet art difficile en les préparant pour arriver à ce que plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui : maîtres de la bande dessinée.

Quelques-uns s'en allèrent avec M. Jesus H. Tames, directeur général de l'International Press Service, engagés pour faire des « Bandes » qu'ils vendaient aux journaux de province ; Armando Anguiano était chargé des arguments ainsi que Alfredo Hernandez, Oscar Garcia Guerrero. La réalisation de « bandes » ne rapporta aucun changement économique favorable pour les dessinateurs : peu à peu, ils prirent différents chemins ; c'est pourquoi on vit apparaître différentes signatures sur ces travaux.

Les éditeurs envisagèrent les possibilités de la bande dessinée comme nouvelle industrie et c'est ainsi que naquit **Paquin** des Editions Sayrols en 1934 qui coûtait dix centimes ; elle fut la première revue nationale publiée avec succès en différents formats.

Les Editions Panamericana lançaient en 1936 leur revue **Pepin** qui, sans aucun doute, a eu le plus de succès parmi le public et avec le plus grand tirage atteint dans ce genre de publications.



L'hebdomadaire « Menín ».

M. Jesus H. Tamez édita pour son compte la revue **Cartones** avec une partie du matériel de International Press Service en ajoutant quelques autres bandes dessinées dans sa publication.

L'apparition successive de ces revues donna lieu à une forte concurrence entre les maisons d'éditions qui se disputaient les meilleurs dessinateurs qui, en se réalisant pleinement en tant que dessinateurs, voyaient leurs rêves se cristalliser.

Afin de se faire un nom dans le milieu, les dessinateurs pratiquèrent différentes techniques afin de découvrir quelle serait la plus appropriée à leur style. Presque tous essayèrent les différentes techniques, en les mélangeant quelquefois, raison pour laquelle il est difficile de vérifier la paternité des dessins dans notre pays. Chacun d'entre eux s'est projeté de telle façon qu'il suffisait que le lecteur voit un dessin pour reconnaître son réalisateur.

L'intense productivité et créativité, autant des entreprises que des artistes, forma à juste titre ce qu'on appelle « l'Epoque d'Or de la Bande Dessinée » qui dura environ dix ans. Les conditions de travail étaient adverses pour les dessinateurs qui se présentaient au journal le « jour de remise » après avoir dessiné pendant plusieurs jours et nuits sans arrêt. Cependant, la plupart firent de cette activité une profession authentique. La B.D. implique une étude constante de tout ce qui se réfère à la culture de toutes les époques des différents pays.

Bien que pendant l'époque d'or il y avait des dessinateurs qui faisaient tout eux-mêmes, la production industrielle apporta avec elle la formation d'équipes intégrées. José G. Cruz fut le premier qui établit sa propre maison d'éditions en 1952 et lança la revue **El Santo** et d'autres. Il fit **El Santo** avec le même système de photomontage qu'en 1943 pour Ventarron et toute la revue contenait une seule histoire.

Après lui, les argumentateurs Guillermo de la Parra et Yolanda Vargas Dulché se rendirent indépendants et fondèrent l'Editorial Argumentos. Plus tard, cette maison d'éditions obtiendra de grands succès avec **Doctora Carozón, Memín Pinquín, Lágrimas Risas** et **Amor y Fuego.**

De même qu'au début on chercha des techniques pour améliorer la qualité du dessin, on fit de vrais efforts dans l'argument pour que la bande dessinée soit un véhicule de culture car, comme le dit Lancelot Hogben dans son livre : « C'est un des potentiels éducatifs les plus remarquables découverts dans l'histoire humaine. » Les éditeurs et argumentateurs ont fait de grands efforts pour faire connaître les hommes, femmes et événements qui exaltent l'humanité dans des revues telles que **Biografías Selectas, Vidas Illustres,** etc.

Le désir d'éditer mena José Suárez Lozano à être le premier à abandonner Herrerias pour se lancer sur ce chemin. Mais ceci est une affaire difficile et coûteuse. Pepe Suárez édita plusieurs revues sans succès jusqu'au jour où il eut la bonne idée d'éditer les « minis » qu'il coédite actuellement avec Guillermo de la Parra.

En 1957 naquit la Société Mexicaine de Dessinateurs avec onze membres fondateurs. Constantino Rábago et Jorge Pérez Valdés, premier et deuxième présidents de la société, luttèrent pour atteindre l'union parmi leurs compagnons. Ceci leur permit d'avoir un contingent remarquable dans leurs listes. Ils établirent des relations cordiales avec les éditeurs, les imprimeurs, etc., pour le bénéfice de tous. D'après des études de psychologie, de sociologie, etc., effectuées dans plusieurs pays, la bande dessinée est le moyen de communication ayant le plus grand pouvoir de pénétration et sa fonction fondamentale est d'amuser de façon saine en montrant les coutumes et les courants culturels de chaque époque. En considérant ce motif, elle a abordé aussi la critique sociale commencée par Gabriel Vargas avec sa fameuse Familia Burrón dont les prédécesseurs furent les personnages d'une autre de ses histoires, **Los Superlocos.** Eduardo del Río a fait sensation en abordant la politique avec sa revue **Los Super Machos.** Un autre aspect de la bande dessinée comme véhicule de pénétration dans le domaine social éducatif est la brochure qu'édite Petróleos Mexicanos, réalisée par Gaspar Bolaños en utilisant les personnages de sa revue **Rolando el Rabioso.**

Le Mexique a des dessinateurs avec la qualité suffisante et dans certains cas supérieure pour faire la concurrence aux artistes de n'importe quelle partie du monde. Guillermo Cardoso a habité plusieurs années aux Etats-Unis en travaillant avec Walt Disney et ensuite pour la revue **Daniel Travieso** de Eissman. En disant faire la concurrence et même dépasser la qualité artistique, nous nous référons aux travaux des disciples que Valdiosera a emmenés aux Etats-Unis et qui, par leur qualité, ont été acceptés. Mais pour d'autres raisons, entre autres à Pearl Harbor, ils n'ont pas pu obtenir le contrat.

Une autre preuve de ceci est la proposition que Western Publishing Co. envoya en 1968 à Sealtiel Alatriste en lui communiquant que, parmi plusieurs aspirants, c'était ses dessins dont la qualité se rapprochait le plus à Burne Hogart et qu'en étudiant un peu il pourrait le dépasser en qualité pour faire la revue **Tarzan de los Monos.** Une preuve supplémentaire fut le premier prix que gagna Jorge Pérez Valdés, en 1968, dans le concours de caricaturistes organisé chaque année par Art Instruction Schools de Minneapolis, parmi les élèves et anciens élèves du monde entier.

Le cercle de Tlacuilos de Mexico, fils légitime de la Société Mexicaine de Dessinateurs, en prenant le nom et le symbole de nos aïeux dont nous avons parlé au début, s'est chargé de la tâche de réaliser le PREMIER SALON DE LA B.D. MEXICAINE. La tâche fut dure ; la préparation a demandé des années de travail sans interruption pour réunir des échantillons de ce qui avait été publié depuis les débuts. Quand on lança l'annonce de convocation, presque personne n'avait confiance. Mais ensuite il y eut une personne avec de la sensibilité artistique qui crut en José Suárez Lozano et Jorge Pérez Valdés, réalisateurs de l'idée, et leur donna immédiatement son appui le plus ferme. Cette personne fut le professeur Guati Rojo qui occupait le poste de Chef du Département des Arts Plastiques à l'Institut National des Beaux-Arts. Le professeur Guati Rojo, avec le consentement du Dr Miguel Bueno, à ce moment-là Directeur Général de l'I.N.B.A., ouvrit les portes de la plus grande enceinte de la culture de notre pays : le Palais National des Beaux-Arts, et destina pour cette exposition la Salle Verte. Le jour de l'inauguration, il y eut plus de mille personnes tout autant des plus hautes sphères sociales que des plus humbles et tout le monde admirait ses personnage favoris. Il y eut une moyenne de sept cents personnes par jour qui visitèrent l'exposition même pendant les dix jours pendant lesquels se prolongea l'exposition par ordre des autorités de l'I.N.B.A. lorsqu'elles virent l'intérêt du public. Ce fut un succès extraordinaire et toute la presse de la capitale en parla.

En même temps que le PREMIER SALON DE LA B.D. MEXICAINE, on institua pour la première fois la remise de la Statuette Tlacuio en Or, prix que reçurent à cette occasion les pionniers, les maîtres consacrés par le public, les nouvelles valeurs et les gagnants du concours organisé dans l'exposition. On leur remit les prix selon la décision d'un groupe de personnalités de capacité reconnue qui formèrent le jury : Gabriel Careaga, Alberto Beltrán, Jorge Carreño, Lic. Federico Bolaños et le Prof. Guati Rojo.

Afin de commencer les relations avec les cartoonists des Etats-Unis, on invita le président de la National Cartoonists Society de New York, M. Jack Tippit, qui accepta l'invitation en compagnie de son épouse, et c'est ainsi qu'on établit des relations cordiales entre les deux pays.

En avril de cette année, M. Tippit envoya à José Suárez Lozano, Antonio García, Ramón Valdiosera, Alberto Huici et Jorge Pérez Valdés une invitation pour assister au Premier Congrès de la Bande Dessinée organisé par Claude Moliterni (S.F.B.D.) et David Pascal (N.C.S.). Antonio Gutiérrez et Jorge Pérez Valdés, qui fut le représentant officiel du Mexique, furent les seuls à assister à cette convention. Le représentant reçut un diplôme pour son labeur de rapprochement au bénéfice des bandes dessinées internationales.

Actuellement, il y a environ dans le pays une trentaine de maisons d'éditions de revues graphiques qui consolident l'importance de cette industrie nationale.

Le 10 novembre 1973, M. Pancho Fernández Larrondo, membre de la revue « Bang » de Madrid, Espagne, s'est adressé par écrit au Cercle de Tlacuilos du Mexique en demande d'information sur la trajectoire et le développement de la B.D. dans notre pays, pour l'inclure dans l'histoire de la bande dessinée mondiale qui a paru en 1973.

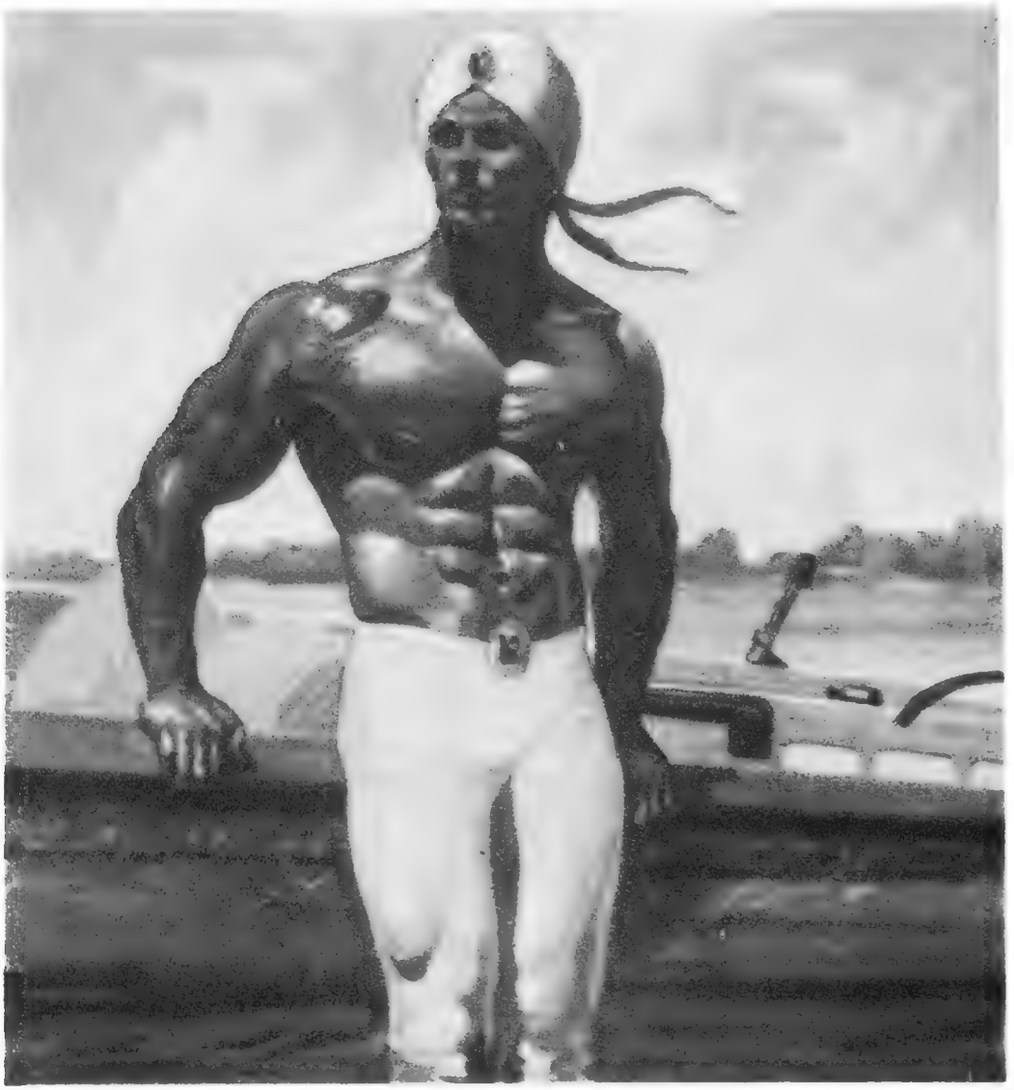
Tous ces derniers événements importants permettent d'affirmer que la B.D. mexicaine n'est plus une aventure, mais un art professionnel avec des mérites suffisants dignes d'avoir leur juste valeur dans le concert de la bande dessinée mondiale.

Dans d'autres pays, les dessinateurs authentiques jouissent d'un grand prestige, appuyés par leur gouvernement et la société comme le confirment les événements suivants : 1922, pour la première fois, on fit une exposition de bandes dessinées au Waldorf Astoria de New York. En 1948, Rube Goldberg obtint le prix Pulitzer pour son travail dans la branche du caricaturisme. En 1965, on effectua un Congrès des Bandes Dessinées à Bordighera, Italie. En 1966, on créa à Paris le Musée de la B.D. La même année, on organisa le Congrès Annuel Européen à Lucca, Italie. En 1968, on fonda la Ire Biennale de la Bande Dessinée à Buenos Aires. En 1969, on organisa en Espagne la Ire Réunion Nationale des Dessinateurs de Bandes Dessinées. En 1970, il y eut à Sao Paolo, Brésil, une Exposition Internationale de la Bande Dessinée : et tant au Musée des Arts Décoratifs de Paris comme à celui de Séville, on a effectué des expositions similaires.

Pour la recherche de données, nous avons eu la collaboration aimable de : Jorge Pérez Valdés Godina, Salvador Pruneda, Ramón Valdiosera Berman, Constantino Nava Juárez et des maisons d'éditions : Distribuidora Sayrols de Publicaciones S.A., Ediciones José G. Cruz, Publicaciones Herrerías, S.A., et Editorial Panamericana, S.A.

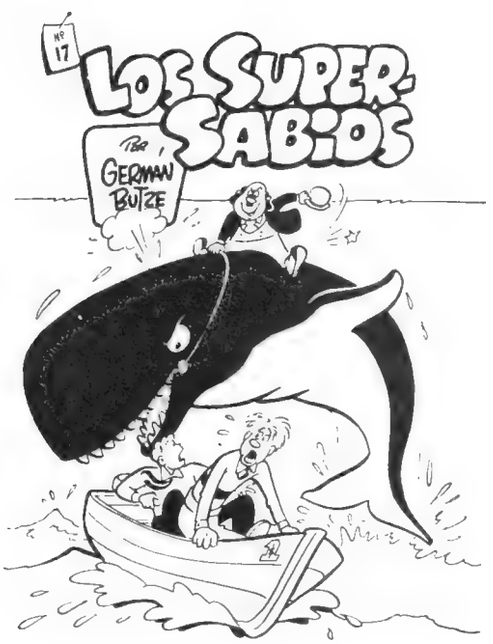
ARTES
DE MEXICO

Cet article est extrait de l'histoire de la bande dessinée mexicaine. On peut se procurer cet exemplaire de « Artes de Mexico » consacré à la bande dessinée en écrivant à « Artes de Mexico », Amores 262, Mexico 12, DF, Mexique, en demandant le N° 58. Prix : 4,50 dollars. Le texte est en anglais, français et espagnol. Format 32,5 × 23 cm, 92 pages avec plus de 200 illustrations dont une vingtaine en couleurs.



Kaliman est un personnage, c'est une sorte de disciple des lamas du Tibet. Sa philosophie lui permet de se tirer d'affaires et déjouer ainsi toutes les menées occultes qui sont faites contre lui. Le premier cartoonist qui l'a dessiné a été Leopoldo Zeas Salas. Actuellement, il est dessiné par Cristobal Velasco.

Antonio Gutterez est né à San Luis Potodi en 1920. C'est un des grands de la B.D. mexicaine. Il a dessiné des dizaines de séries dont : Kombo, El Capitan Wings, Tarzan, El Cosaco, El Caballero Azul. Après toute cette production, il prend comme scénariste Yolanda Vargas Dulche. Ils collaborent ainsi à la revue « Lagrimas Risas y Amor ». Il a été le président de la Société Mexicaine des dessinateurs. En 1971, il reçoit « el Tlacuilo de Oro » pour toute son œuvre.



¡ESTAS SON CANALLADAS, SOLOMILLO! TU ME PROMETISTE DESARMELOS PARA VENGARME DE ELLOS
¡SUELTA, IMBECIL!
A LA OCASIÓN LA PINTAN CALVA

DECIDIDOS A DEMOSTRAR QUE ELLOS VENCERIAN DONDE LOS INGLESES FUERON DERROTADOS, LOS FRANCESES DESFILAN ANTE UNA MULTITUD ADMIRADA DE ESPECTADORES:

German Butze Oliver est né le 11 février 1912 à Mexico. Après des études à l'Académie de San Carlos, il devient dessinateur de bandes dessinées. Tous ses personnages sont fameux au Mexique : « Memo Migaja », « Pinito Pinole », deux héros comiques. C'est en 1936 qu'il crée la plus fameuse « Los Supersabios ». Il collabore ensuite à Pépin « Pepe el Inquieto ». Mais les Publications Herrerias lui demandent de collaborer exclusivement en lui éditant un bimensuel des aventures de « Los Supersabios » qui deviendra par la suite hebdomadaire.

¡TEDIOSA ES LA CONDICION DE HUMANO!
NACES BAJO UNA LEY, Y A OTRA
TE DESCUBRES LIGADO;
VANAMENTE TE ENGENDRAN, PERO TIENES
PROHIBIDO EL SER VANO;

Manuel Moro Cid est né le 29 novembre 1929 à Mexico. C'est vers 1955 qu'il se consacre à la bande dessinée en réalisant une série comme « Dana en el Mundo Perdido ». Il illustre « Joyas de la Mitolgia ». Il dessine dans des hebdomadaires, « Azor el Primitivo », « Annibal 5 » dont le scénario est de Alejandro Jodorowsky, « La montagne sacrée », « El Chinaco ». Actuellement, il travaille pour l'Editorial Novaro.

TENGO UN LUGAR ESCONDIDO EN EL JARDIN, DONDE DESDE QUE ERA NIÑA ME IBA A ENTREGAR ALLI A MIS DULCES SUEÑOS!...
VAMOS A DONDE TU QUIERAS, VIDA MIA!

Alfonso Tirado (1910). Originaire de Mexico, et après des études à l'Académie de San Carlos, il devient illustrateur dans « Las Calles de Mexico) ». Il publie « Aguila Blanca » dans Pim Pom, puis « El hombre invisible » dans Pepin. Il travaille ensuite à Paquito y Paquito Grande dont il devient directeur. Il continue ainsi de dessiner de nouvelles séries : « Sigfrido », « M. McAna », El Flechador del Cielo », « El Vampiro Tenebroso », « Nick Carter », etc.

Adolfo Marino Ruiz est né à Tampico. Après des études à Artes Plasticas y Architectura, il devient dessinateur de bandes dessinées avec « Mujeres y Deportes ». puis fait du dessin sportif (1935). Il collabore à Pquito avec une série « Charros del Bajo ». Dans Paquin, en 1935, il dessine « Charro Negro » et « Sonando el Cuero ». En 1937, dans Chamado, il continue « Charro Negro » durant six ans. Puis il passe à Pepin (1946) et ensuite offre ses services à différentes maisons d'éditions comme La Prensa Novedades, Novaro, Promotora K, etc. Actuellement, il travaille dans la revue « Edar ».

SEALTIEL

CUANDO LOS STUKAS Y MESSERSCHMITT, ACOTADA LA CARCA, SE RETIRAN, WINGS OBSERVA SATISFECHO EL FÍN DE SU JORNADA: ¡UN BOMBARDERO Y TRES CAZAS MENOS!
FLOWERS

Francisco Flores Montes, est originaire de Torreon. Ses principales séries sont : Flyn de la Pradera, Capitan Wings, Flash el Vengador, El Noqueador del Barrio (la vie de Casanova), Gitanillo, Mi Hermano Chuy et Angeles Infernales. Actuellement, il abandonne la B.D. pour la peinture.

Sealtiel Alatriste Battala est né en 1918. C'est en 1938 qu'il commence à dessiner des bandes dessinées. En 1941, le directeur de Chamaco lui confie « Detectives et Bandidos » puis, durant seize années, il dessine des séries inspirées de romans tels que : Lagrimas de Mujer, Majestad Negra, El Caid. Dans le même temps il publie sa revue avec un personnage, « Rex el hombre de bronce ». En 1959, il devient son propre éditeur et publie des bandes dessinées : Yamba, El Gavilla, El Hombres Mosca, Aventuras de Viruta y Capulina. Il est le premier dessinateur mexicain sollicité par les Américains. Il travaille pour la Western un Tarzan. Actuellement, toute son activité se porte sur le supplément du Dimanche de « El Heraldo de Mexico » qu'il réalise pratiquement en sa totalité.

Daniel Lopez Martinez est né à Puebla en 1920, le 2 novembre. Son premier contact avec le monde des comics date de 1939 en collaborant à l'International Press Service de Don Jesus H. Tamez. Puis il travaille dans Chamaco et dans Pepin. Actuellement, il dessine pour l'éditeur Herrerias depuis 1952.

QUELLE SURPRISE! ON NE TE VOIT PAS SOUVENT PAR ICI, HERMÈS! ENTRE, JE T'EN PRIE, ET DIS-MOI CE QUI T'AMÈNE. ANDROS, SERS NOUS À BOIRE, VEUX-TU ?
J'IRAI DROIT AU FAIT, CALYPSO. C'EST ZEUS QUI M'ENVOIE SELON LUI, TU ABRITES ICI UN MORTEL, UN TRISTE HÉROS QUI N'EXISTERAIT DÉJÀ PLUS S'IL N'ÉTAIT LE PROTÉGÉ D'ATHÈNA!
DE QUI VEUX-TU PARLER?
MAIS D'ULYSSE NATURELLEMENT! IL EST BIEN ICI, N'EST-CE PAS? LE VIEIL AVEUGLE ME L'A CONFIRMÉ À L'INSTANT. C'EST ATHÈNA QUI LES A POUSSÉS VERS TON RIVAGE, TU NE LE SAVAIS PAS? LA DÉESSE AU GRAND CŒUR VOULAIT AINSI LES SOUSTRAIRE À LA FUREUR DE POSSEIDON...
NON, JE NE SAVAIS PAS... ET QU'ATTENDEZ-VOUS DE MOI?
QUE TU RENVOIES ULYSSE DANS SES FOYERS. IL PARAIT QUE SON DESTIN N'EST POINT DE FINIR SES JOURS ICI... A TES CÔTÉS!
JE VOIS.
VOUS ME FAITES PITIÉ, VOUS QUI REFUSEZ AUX DÉESSES LE DROIT DE PRENDRE DANS LEUR LIT AU GRAND JOUR LE MORTEL QUE LEUR CŒUR A CHOISI POUR COMPAGNON!
ALLONS, TU NE VAS PAS ME DIRE QUE TU ES RÉELLEMENT AMOUREUSE DE CE TYPE?
ET POURQUOI PAS, S'IL ME COMBLE? CELA CHOQUE TES CONVICTIONS? L'IMMORTALITÉ T'AS-T-ELLE À CE POINT DESSÉCHÉ LE CŒUR?
T'EMBALLE PAS COMME ÇA! MOI JE NE FAIS QUE TRANSMETTRE LA VOLONTÉ DE ZEUS! ... ET TU SAIS À QUOI TU T'EXPOSES SI TU N'OBÉIS PAS À SES ORDRES!

PLUS TARD, APRÈS LE DÉPART DU MESSAGER...
ET, PLUS TARD ENCORE, LORSQU'AU SOIR ULYSSE VINT ENFIN REJOINDRE LA DÉESSE..
VOIS-TU, J'AI BEAUCOUP RÉFLÉCHI, ET J'AI RÉALISÉ COMBIEN J'ÉTAIS FOLLE DE VOULOIR TE GARDER... FOLLE DE M'OBSTINER AINSI À VOULOIR T'IMPOSER UN AMOUR QUE TU NE PARTAGES PAS... JE NE FERAIS PLUS OBSTACLE À TON DÉPART, ULYSSE.
DEMAIN, ANDROS TE CONSTRUIRA UN NOUVEAU BATEAU.
DOIS-JE TE REMERCIER? JE SAIS PAR HOMÈRE QUE LE MESSAGER DE ZEUS EST VENU TE VOIR... ET C'EST LUI QUI T'A ORDONNÉ DE ME LAISSER PARTIR.
EN ES-TU HEUREUX AU MOINS? TU N'AS PAS L'AIR SURPRIS
O ULYSSE, SI TU AVAIS POUR MOI SEULEMENT LE QUART DE L'AMOUR QUE JE TE PORTE, ALORS OUI, J'AURAIS DÉFIÉ ZEUS! NOUS SERIONS PARTIS LOIN D'ICI TOUS LES DEUX... NOUS AURIONS VOGUÉ VERS D'AUTRES MONDES... ENSEMBLE NOUS AURIONS PARCOURU LES ÉTOILES! TOUT L'UNIVERS! NOUS AURIONS VÉCU UNE AVENTURE UNIQUE ET MERVEILLEUSE.
2
ALORS, TU CROIS QUE C'EST UNIQUEMENT PARCE QUE ZEUS M'EN A DONNÉ L'ORDRE QUE... TU ME CONNAIS BIEN MAL ULYSSE! NON, CE N'EST PAS CELA. ÉCOUTE-MOI...

MAIS POUR VIVRE DE TELS INSTANTS IL FAUT ÊTRE DEUX, ULYSSE, DEUX À S'AIMER ET TOI, TU NE M'AIMES PAS... OU SI PEU, ALORS À QUOI BON LUTTER? À QUOI BON SE BATTRE?
CALYPSO...
NON, NE DIS RIEN MON AMOUR! DEMAIN TU PARTIRAS, MAIS CETTE NUIT, NOUS SOMMES ENCORE ENSEMBLE ET POUR LA DERNIÈRE FOIS. PRENDS-MOI ULYSSE, JOUE-MOI L'AMOUR MAIS NE DIS RIEN PAS UN MOT JE T'EN PRIE...
ULYSSE EMBARQUA LE JOUR SUIVANT, EN COMPAGNIE DU FIDÈLE HOMÈRE. ANDROS VINT SEUL ASSISTER À LEUR DÉPART, CAR LA DÉESSE ÉPLORÉE N'AVAIT POINT VOULU PARAITRE, ET C'EST D'UN CŒUR ÉTRANGEMENT SERRÉ QUE LE MORTEL CONTEMPLA UNE DERNIÈRE FOIS AVANT DE LA VOIR DISPARAITRE CETTE ÎLE DU BOUT DU MONDE, L'ÎLE DE CALYPSO.
O, HOMÈRE, CE DONT NOUS AVIONS TANT RÊVÉ, CE À QUOI NOUS AVONS TANT ASPIRÉ DEPUIS SI LONGTEMPS SE RÉALISE ENFIN. LES DIEUX NOUS ACCORDENT LE RETOUR. BIENTÔT NOUS ALLONS RETROUVER TOUS CEUX QUE NOUS AIMONS, JE DEVRAIS M'EN RÉJOUIR, POURTANT JE N'Y PARVIENS PAS... CE RETOUR TANT ATTENDU VIENT PEUT-ÊTRE TROP TARD?
3

CEPENDANT, LE DESTIN RÉSERVAIT ENCORE AUX DEUX MORTELS UNE NOUVELLE ET REDOUTABLE ÉPREUVE. CE FUT UN AUTRE MATIN QUAND ULYSSE VIT AVEC EFFROI UN ÉTRANGE ET TERRIFIANT VAISSEAU ÉMERGER DES PROFONDEURS DE L'OCÉAN...

C'ÉTAIT POSEIDON LUI-MÊME, QU'UN HASARD MALÉFIQUE PLAÇAIT AINSI SUR LE CHEMIN DES DEUX HOMMES.

ULYSSE! VIVANT!... AH, ZEUS, AINSI MON INTUITION NE M'AVAIT PAS TROMPÉ! TU AS VOULU M'ABUSER EN ME LAISSANT CROIRE À SA MORT! ET VOICI QU'UN JUSTE RETOUR DES CHOSES VA ME PERMETTRE ENFIN DE PUNIR CE MORTEL COMME IL LE MÉRITE

ALORS UNE VAGUE MONSTRUEUSE ENGENDRÉE PAR LE DIEU VENGEUR VINT SOULEVER COMME UN FÉTU DE PAILLE L'EMBARCATION D'ULYSSE ET LA FIT CHAVIRER.

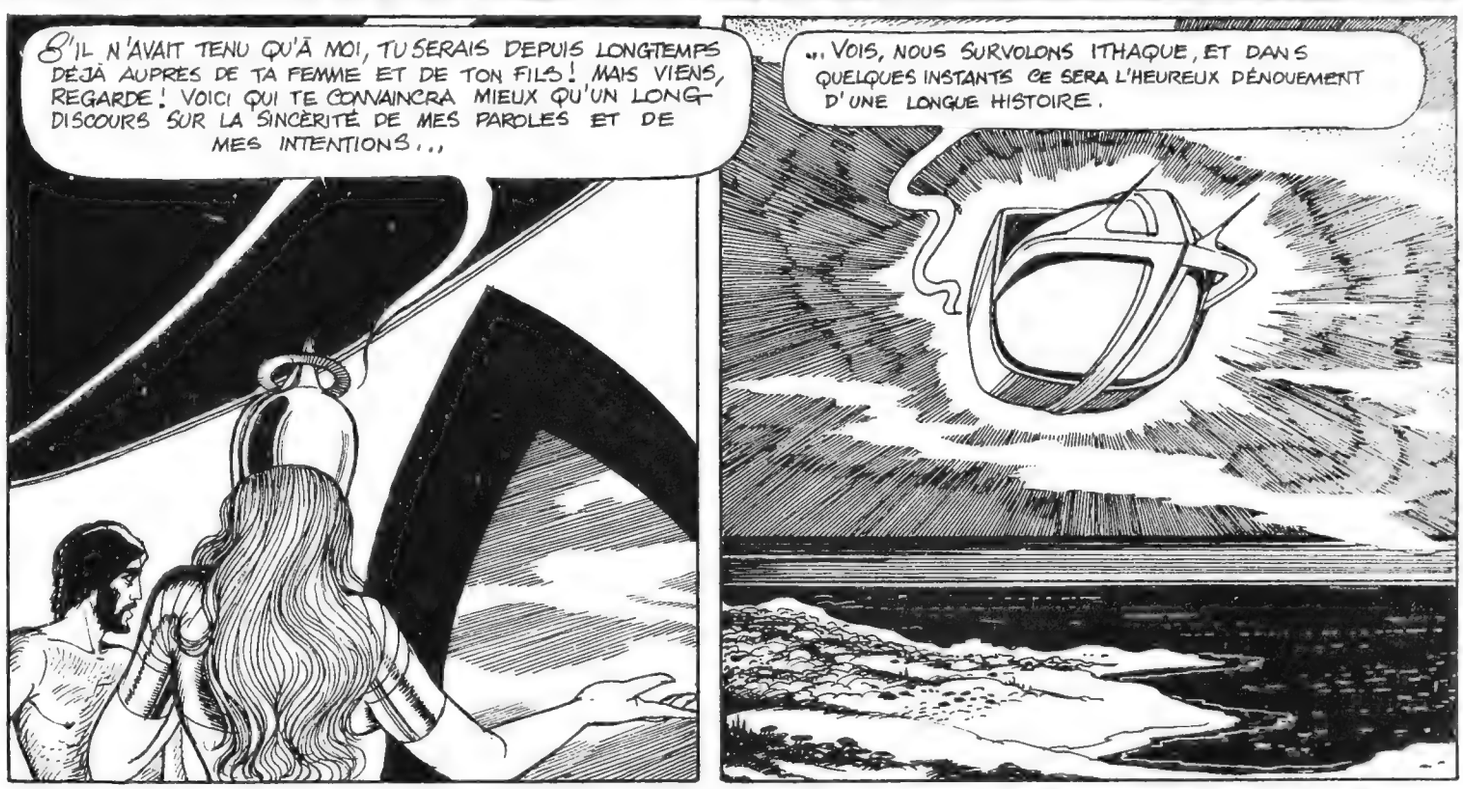
QUE SE PASSE-T-IL?

AH, MISÈRE VOILA QUE LES DIEUX SONT ENCORE APRÈS NOUS!

L'ONDE NOIRE ET DÉCHAINÉE S'APPRÊTE À LES ENGLOUTIR LORSQUE SOUDAIN, VENANT DU CIEL APPARAIT UN AUTRE VAISSEAU NIMBÉ DE LUMIÈRE.

UN FAISCEAU D'ARGENT ENVELOPPE ALORS LES DEUX NAUFRAGÉS QUI SE SENTENT ASPIRÉS HORS DES FLOTS MEURTRIERS.
ULYSSE, OÙ SOMMES-NOUS, QUE S'EST-IL PASSÉ ?
REMETTEZ-VOUS, MES AMIS, VOUS ÊTES ICI EN SURETÉ
ATHÉNA! TU N'AS PAS LE DROIT!
POURQUOI CETTE HAINE À NOTRE ÉGARD? QUI EST-CE ?
POSEIDON, L'IMPLACABLE ET INFATIGUABLE ARTISAN DE VOTRE PERTE! C'EST À LUI QUE VOUS DEVEZ LA PLUS GRANDE PARTI DE VOS MALHEURS, IL N'A JAMAIS PARDONNÉ CE QUE VOUS AVEZ FAIT A POLYPHÈME ET A SCYLLA, MAIS SI CE N'AVAIT PAS ÉTÉ CELA, IL AURAIT TROUVÉ AUTRE CHOSE!...
CLAP!
RENDS-MOI CES DEUX MISÉRABLES, ILS ONT ÉTÉ CONDAMNÉS PAR L'ASSEMBLÉE ET LEUR SORT M'APPARTIENT.
JE N'AI D'ORDRE À RECEVOIR DE PERSONNE ET SURTOUT PAS DE TOI!
PRENDS GARDE ATHÉNA, JE...
ET PEUT-ON SAVOIR POURQUOI LA FILLE DU GRAND ZEUS A PRIS LA PEINE ET LE RISQUE DE SAUVER DEUX INSIGNIFIANTS MORTELS? QUE VAS-TU FAIR DE NOUS À PRÉSENT ATHÉNA?
CE QUE JE VAIS FAIRE DE VOUS? MAIS... VOUS RAMENER L'UN ET L'AUTRE À ITHAQUE! N'EST-CE PAS CE QUE TU DÉSIRES?
5

PARDONNE-MOI, ATHÉNA, SI JE NE SAIS PLUS QUE CROIRE, CAR DEPUIS QUE LES DIEUX M'ONT PRIS EN CHARGE, JE N'AI ÉTÉ QUE LE JOUET DE LEURS CAPRICES, ET CHAQUE FOIS QUE TES SEMBLABLES M'ONT SAUVÉ D'UN DANGER, C'ÉTAIT POUR ME PRÉCIPITER VERS D'AUTRES TOURMENTS.
JE COMPRENDS TON AMERTUME ULYSSE ! MAIS SI TU SAVAIS COMME IL EST INJUSTE QUE CE SOIT MOI QUI EN RECUEILLE LES FRUITS.


S'IL N'AVAIT TENU QU'À MOI, TU SERAIS DEPUIS LONGTEMPS DÉJÀ AUPRÈS DE TA FEMME ET DE TON FILS ! MAIS VIENS, REGARDE ! VOICI QUI TE CONVAINCRA MIEUX QU'UN LONG DISCOURS SUR LA SINCÉRITÉ DE MES PAROLES ET DE MES INTENTIONS...
...VOIS, NOUS SURVOLONS ITHAQUE, ET DANS QUELQUES INSTANTS CE SERA L'HEUREUX DÉNOUEMENT D'UNE LONGUE HISTOIRE.

ADIEU, ULYSSE, MA TÂCHE EST ACCOMPLIE : TE VOICI DE RETOUR CHEZ LES HOMMES, MAIS IL TE RESTE À RECONQUÉRIR TA PLACE ET TON BONHEUR. D'AUTRES ONT PROFITÉ DE TON ABSENCE POUR OCCUPER TA MAISON, CONVOITANT TA FEMME ET TES BIENS. IL TE FAUDRA LES COMBATTRE ET LES CHASSER. MAIS CECI EST DÉJÀ UNE AUTRE HISTOIRE QUI NE CONCERNE PLUS LES DIEUX... BONNE CHANCE, ULYSSE...

TEMBO TEMBOU par André Franquin
Voici la toute dernière aventure de Spirou et Fantasio publiée en album et due au prestigieux André Franquin. Aventure africaine qui permet à l'auteur de promener ses héros dans cette brousse qu'ils ont si souvent foulée sous son crayon. Album d'autant plus intéressant puisqu'il nous permet de trouver en complément une série de gags de Marsupilami, ce personnage fabuleux que Franquin nous fit découvrir dans une autre jungle lointaine, en Palombie. Tous les amateurs de bande dessinée, tous ceux qui ont eu pour âge d'or les années cinquante seront comblés par ce bel album qui se lit d'un seul trait, mais se relit avec plaisir.
Il est curieux de constater qu'à la même époque Fournier, le continuateur de Franquin, entraîne une nouvelle fois ses héros en Afrique. Je convie les amateurs de B.D. à comparer ses deux œuvres très différentes mais toutes deux excellentes.

LES LOUPS DU WYOMING
par Hermann et Greg
Avec ce nouvel album de la série des « Comanche », Hermann se révèle comme un très grand dessinateur de western. Et toutes les fines bouches qui ont critiqué sa tendance à faire du Gir seront, je l'espère, enfin convaincus de la grande personnalité de ce dessinateur qui n'a plus rien à envier au père de Blueberry. Dans ce volume, le héros principal n'est pas Comanche, mais son contremaître Red Dust qui se lance à la poursuite d'une bande de bandits dangereux en compagnie d'un prêcheur surprenant dont la silhouette restera longtemps dans la mémoire des lecteurs de cet album. Le scénario de Greg est très dynamique et les temps morts sont inexistants. Une bien belle aventure qui nous fait attendre la suite avec impatience. Son titre : Le ciel était rouge sur Laramie.

LES MANGE-BITUME par Bielsa et Lob
Voici enfin un album de José Bielsa, dessinateur espagnol talentueux qui dessina jadis « Tom et Nelly » pour Spirou et, plus récemment, « Le rallye des cinq continents » pour Trinca. « Les mange-bitume » nous permettent de lire une histoire parue sous forme d'épisodes complets dans Pilote. Jacques Lob nous fait découvrir un monde étrange où la voiture et la mécanique dominent les hommes qui, parfois pourtant, trouvent le courage de se révolter. C'est la longue route sans fin de tout un monde qui passe sa vie dans des voitures spacieuses où tout est conditionné pour assurer une vie facile et sans problème.
Une très belle réussite de la collection Fantastique des Editions Dargaud.

LUCKY LUKE
Il est là, il est arrivé ce nouveau Lucky Luke que je vous annonçais depuis des années tant dans Phénix que dans Alfred. Je dois dire que le résultat est fantastique et que tous les amateurs de bandes dessinées doivent être comblés. Sous une très belle couverture dont le cow-boy solitaire a la primeur, nous découvrons dans l'ordre : « Valentin », le gentil vagabond de Jean Tabary qui fait ici un nouveau départ que je lui souhaite heureux. C'est ensuite la grande révélation de l'année avec « La légende d'Alexis Mc Coy » de Jean-Pierre Gourmelen mise en images par le prestigieux dessinateur espagnol Hernandez Palacios qui fit jadis les beaux jours de « Trinca » avec Manos Kelly. Puis c'est au tour de Lucky Luke de vivre une courte mais fort drôle aventure en six pages sous la signature de Morris et Goscinny. Au centre, un très beau poster de Gir, mais j'aurais personnellement préféré un peu plus de B.D. plutôt que cette très grande image qui utilise seize pages de la revue. C'est enfin le grand retour du tandem Gigi-Moliterni avec « Agar », un nouveau personnage qui devrait faire les délices de tous les amateurs de science-fantaisie et convertir les plus réticents.

LE JOURNAL DES P.B.E.
Moins éclatant que Lucky Luke, mais pourtant fort bien fait, ce journal de très grand format de douze pages nous permet de trouver des séries de qualité avec les signatures de Le Guen, Pichon, Berthet, Massard, Goux... Son prix très faible de 12 francs pour douze numéros lui vaudra probablement un beau succès. Pour s'abonner, écrire à : Journal des P.B.E., 25, rue de Ponthieu, 75008 Paris.

LE NOIR ET BLANC DANS LA BANDE DESSINEE
Ce très intéressant fascicule de trente-deux pages nous permet de retrouver sur papier de luxe les plus belles réussites de B.D. dans le domaine du noir et blanc. C'est Pierre Couperie qui introduit ces très belles images qui ont également été présentées en une très intéressante exposition lors du Congrès d'Angoulême I. Nous retrouvons tous les grands noms de la bande dessinée mondiale qui ont, comme le dit Pierre Couperie, apporté une contribution très positive à l'esthétique du noir et blanc. Tiré à très peu d'exemplaires, ce fascicule doit être très vite commandé aux Editions Serg qui en ont assuré la réalisation sous la direction de Claude Moliterni. Son prix de 10 F n'est pas élevé quand on pense qu'il nous permet d'admirer les plus belles réussites de Caniff, Gould, Mc Manus, Castillo, Bodé, Pratt, Gir, Crepax, Pichard...

JORNAL DEO CUTO
Le Portugal n'est pas encore un paradis pour la bande dessinée mais les efforts effectués depuis quelque temps par les éditeurs portugais sont très intéressants. Ce Jornal deo Cuto est un mensuel de soixante-huit pages qui devrait réjouir bien des amateurs de bandes dessinées. Il contient un mélange de séries espagnoles et portugaises anciennes et des bandes américaines ou anglaises. On trouve ainsi réunies les signatures de Blasco, Coelho, Peon, Salinas, Raymond, Manning... Pour l'inédit, une série très intéressante par Jesus Blasco, « Crime mundial inc » qui nous permet de retrouver son plus fameux personnage, « Cuto ». Le même éditeur publie « Enciclopédia O Mosquito » qui nous permet de retrouver les grands classiques américains de Mandrake à Rip Kirby en passant par Popeye, Prince Valiant, Cisco Kid et bien d'autres héros de l'âge d'or.
L'éditeur de ces deux publications mensuelles est « Portugal Press », Rua Coelho da Rocha, 26 1er - Lisboa - Portugal.

TINTIN
Toujours au Portugal, l'édition locale de Tintin réalisée avec la collaboration d'un grand ami de la bande dessinée, Vasco Granja, qui consacre toujours une grande place aux échos sur la B.D. de langue française. Ce Tintin portugais est assez exceptionnel puisqu'il réunit en un même numéro des héros aussi prestigieux que Tintin, Astérix, Lucky Luke, Lefranc, Brazil... et tous les grands noms de Pilote et Tintin français. Peu de séries inédites sinon une bande didactique de José Ruy. Il faut aussi signaler l'impression de très grande qualité et une mise en couleur très soignée. Pour les lecteurs qui désirent se procurer ce « Tintin » portugais, il suffit de s'adresser à : Livraria Bertrand - Rua Garrett, 75 - Lisboa - Portugal.

SCHROEDER
Phénix n'a jamais été insensible aux fanzines, c'est pourquoi je lance avec plaisir cet appel à l'aide de Schroeder qui doit surmonter de gros problèmes financiers par manque d'abonnés. Ce fanzine et son équipe sont d'autant plus sympathiques qu'ils sont à l'origine d'une quinzaine de la bande dessinée à Melun qui connut un beau succès. D'autre part, ce fanzine est très bien fait et mérite d'être mieux connu. Au sommaire du numéro 4 : les échos de Bronnimann, un critique qui a la dent dure — l'épopée antique d'Alix — des bandes d'amateurs de qualité... bref trente-deux pages bien imprimées sous couverture de Jiji pour 5 francs.
Ecrire à Sotto, 18, rue du Chêne, 77530 Vaux-le-Pénil.
Encore à propos des fanzines, l'annonce lors du Congrès d'Angoulême de la création de l'A.L.P.D.M. (Amicale laïque des petits merdeux) qui réunit en son sein onze de nos plus prestigieux fanzines, soit : Crampe, Falatoff, Haga, Megafoutral, Nota Bene, Pachkoff-Fa Diese Diffusion, le Petit Mickey qui n'a pas peur des gros, la Presse Pirate, Skbllz, Sphinx et Zounds. Ce groupement est d'autant plus important pour le mouvement fanzine français qu'il va permettre à ses responsables de mieux lutter contre la grande presse et d'organiser un système de distribution plus efficace. Il ne faut pas oublier que c'est au mouvement fanzine que l'on doit en partie le succès actuel de la B.D. Bonne chance à l'A.L.P.D.M.

L'EPEE ENCHANTEE ET **LE COMPLOT DIABOLIQUE** par Harold Foster
Dans la collection des « Maîtres de la bande dessinée », voici deux nouveaux volumes qui nous permettent de retrouver un grand personnage de l'Age d'Or : « Prince Valiant » d'Harold Forster. Il s'agit des premières aventures du preux, mais cette fois-ci publiées en couleurs.
Cette collection n'a pas les qualités techniques de l'album publié par les Editions Serg, mais son but n'est pas le même : en espérant non seulement plaire aux amateurs de bande dessinée, ce Prince Valiant, par sa présentation, devrait aussi passionner les plus jeunes qui ne sont pas habitués aux présentations d'antan. Le dessin de Foster n'a pas été trahi et la mise en couleur, si elle n'est pas encore sans faille, est pourtant supérieure à celle des précédents volumes de cette collection éditée par Hachette.

NEVADA HILL

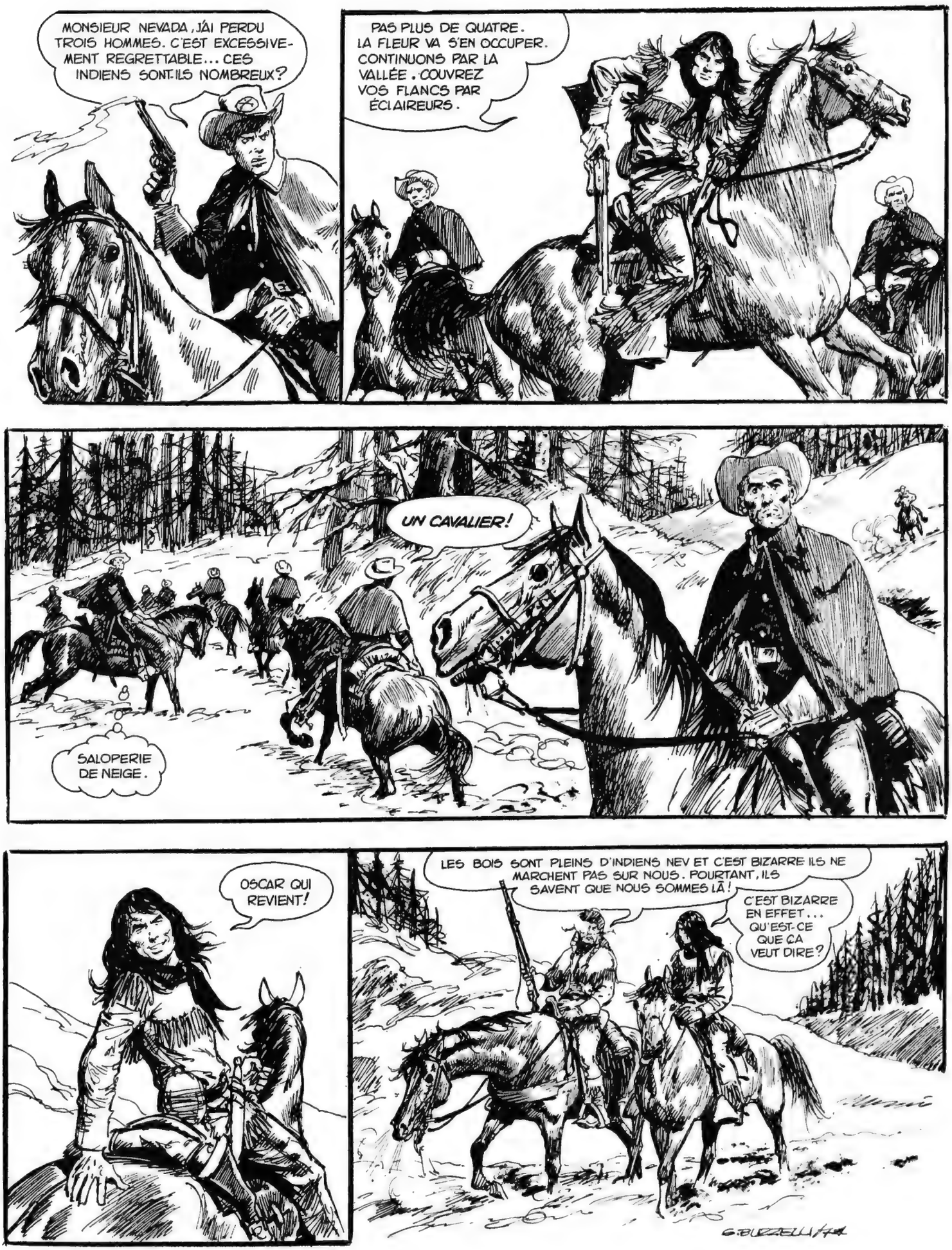
GUIDO BUZZELLI - J.-P. GOURMELEN

Nevada Hill, le trappeur et son ami Lafleur sont chargés par le commandement de Fort Ellis d'aller en patrouille afin de repérer les menées subversives d'un espion confédéré.

LA PISTE NEV...
NOUS SOMMES EN RETARD. L'AUBE N'EST PAS LOIN. EN ROUTE.
GAUDELLI/84

ALORS, PIEDS TENDRES, JE VOIS QUE VOUS AVEZ EU DES DIFFICULTÉS À SUIVRE LA PISTE.
TU PARLES! ON LA SUIT À L'ODEUR ESPÈCE DE CHAROGNARD.
JE PERDS LA MAIN, FILS... J'EN AI LAISSÉ ÉCHAPPER UN... ET TU PEUX ÊTRE SÛR QU'IL VA RAPPLIQUER AVEC SES COPAINS.
LA NEIGE EST ENCORE ÉPAISSE!
ATTENDEZ D'ÊTRE AU COL, VOTRE CHEVAL EN AURA JUSQU'AU POITRAIL!
VOILÀ LE JOUR! ...ET LA RIVIÈRE EST À UNE HEURE. PRESSONS-NOUS.
G. BUZZELLI '74

C'EST LE GUÉ ... EN FILE SUR UN RANG. MARCHE!
O'BANNION FAITES SERRER!
BANG
BON DIEU! LES INDIENS
SUR LA RIVE DROITE VITE! ...METTEZ-VOUS À COUVERT!
BRUZZELLI '74


MONSIEUR NEVADA, J'AI PERDU TROIS HOMMES. C'EST EXCESSIVEMENT REGRETTABLE... CES INDIENS SONT-ILS NOMBREUX?
PAS PLUS DE QUATRE. LA FLEUR VA S'EN OCCUPER. CONTINUONS PAR LA VALLÉE. COUVREZ VOS FLANCS PAR ÉCLAIREURS.
UN CAVALIER!
SALOPERIE DE NEIGE.
OSCAR QUI REVIENT!
LES BOIS SONT PLEINS D'INDIENS NEV ET C'EST BIZARRE ILS NE MARCHENT PAS SUR NOUS. POURTANT, ILS SAVENT QUE NOUS SOMMES LÀ!
C'EST BIZARRE EN EFFET... QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE?
G.BUZZELLI

IL DOIT Y AVOIR AILLEURS UNE PROIE PLUS IMPORTANTE QUE NOUS.
FONÇONS AU COL PENDANT QUE LES INDIENS SONT OCCUPÉS AUTRE PART.
QU'EST-CE?
?
BANG
BANG
?
REGARDEZ LA-BAS!
G. BUZZELLI /74

OSCAR!
LA DYNAMITE PAR LES FLANCS!
PELOTON CHARGEZ!
©.BUZZELLI/74

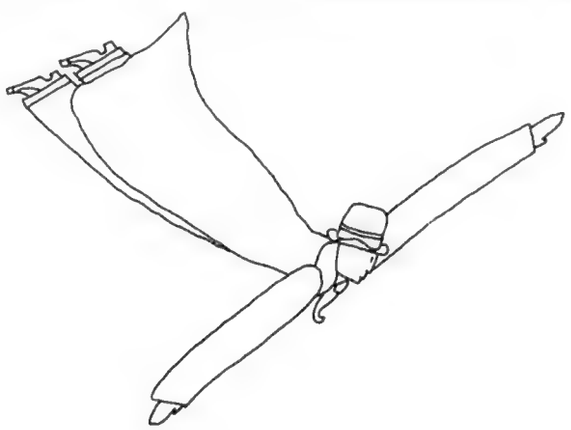
HI
HI
HI
HI

QUE MES FRÈRES CROW SE RETIRENT SOUS LES ARBRES PROTECTEURS
CESSEZ LE FEU!
SERGENT MAJOR MAC-GRÉGOR, MON LIEUTENANT. VOTRE ARRIVÉE A ÉTÉ MIRACULEUSE, NOUS ÉTIONS À LA TOUTE DERNIÈRE EXTRÉMITÉ!

OÙ SONT LES OFFICIERS? ... FATERMANN... EST-IL ...
... MORT, MON LIEUTENANT ... TOUS MORTS... JE SUIS LE DERNIER GRADÉ SURVIVANT. APRÉS L'EMBUSCADE NOUS N'ÉTIONS PLUS QUE LE TIERS DE L'EFFECTIF, HEUREUSEMENT LE BLIZZARD S'EST MIS DE LA PARTIE, GRACE À LUI NOUS AVONS PU NOUS ÉCLIPSER, UN MIRACLE ...
MAIS, ET CES CANONS SERGENT, OÙ SONT-ILS ... ONT-ILS PASSÉ LE COL?
NON, MONSIEUR, MAIS CES SALOPERIES LE PASSERONT DANS DEUX JOURS AU PLUS TARD. ILS NE SONT RETARDÉS QUE PAR LA NEIGE TRÉS ÉPAISSE LÀ-HAUT.
DEUX JOURS ... CELA NOUS LAISSE LE TEMPS D'Y ÊTRE AVANT EUX ET DE LES ARRÊTER. CAR S'ILS DÉBOUCHENT DU COL, LE FORT EST PERDU!
VOUS RÊVEZ! AVEC QUOI LES ARRÊTERONS-NOUS? IL ME RESTE SIX HOMMES DE LA PATROUILLE, PLUS DOUZE DU DÉTACHEMENT FATERMANN, TOUS BLESSÉS. RETOURNONS AU FORT. MES ORDRES DISENT DE RÉCUPERER LA COMPAGNIE-C-, PAS DE LIVRER UNE BATAILLE PERDUE D'AVANCE ...
OK! OK! RETOURNEZ AU FORT ET AVISEZ LE VIEUX MAC QU'IL MONTE UNE EXPEDITION DE GUERRE.
LE VIEUX MAC QU'IL S'ÉTABLISSE À LA RIVIÈRE POUR ESSAYER DE STOPPER LES CANONS DANS LEUR TRAVERSÉE. AVEC OSCAR JE VAIS MONTER AU COL ATTENDRE CES SATANÉS CANONS
D'ACCORD! ... O'BANNION PRENEZ DEUX HOMMES. VOUS PARTIREZ AVEC LES ÉCLAIREURS. PRENEZ CE QU'IL VOUS FAUT.
N'OUBLIEZ PAS, LIEUTENANT... SI NOUS NE RÉUSSISSONS PAS, IL NE RESTERA QUE LA RIVIÈRE POUR LES ARRÊTER... ADIOS, LIEUTENANT!
ADIOS, MONSIEUR L'ÉCLAIREUR!
G. BUZZELLI '74
À SUIVRE.

LES NOUVEAUX NAIFS

YVES DI MANO



Il en va pour la bande dessinée comme pour tous les autres moyens de ce que l'on a convenu d'appeler « l'expression » : parfois, l'un de ses créateurs, faisant fi des règles et des principes, accomplit cette *traversée des apparences* chère à bien des auteurs contemporains, de Virginia Woolf à Antonin Artaud.

Ce serait plutôt ce dernier qu'il faudrait évoquer dans le cas de Colman Cohen. Et Samuel Beckett. Ou J.M.G. Le Clézio. Ou bien d'autres — l'auteur nous laisse le choix, en nous offrant un schéma de Bibliothèque Idéale qui aurait de quoi séduire quelqu'un comme Borgès (qui pourtant doit être blasé de ce côté-là !).

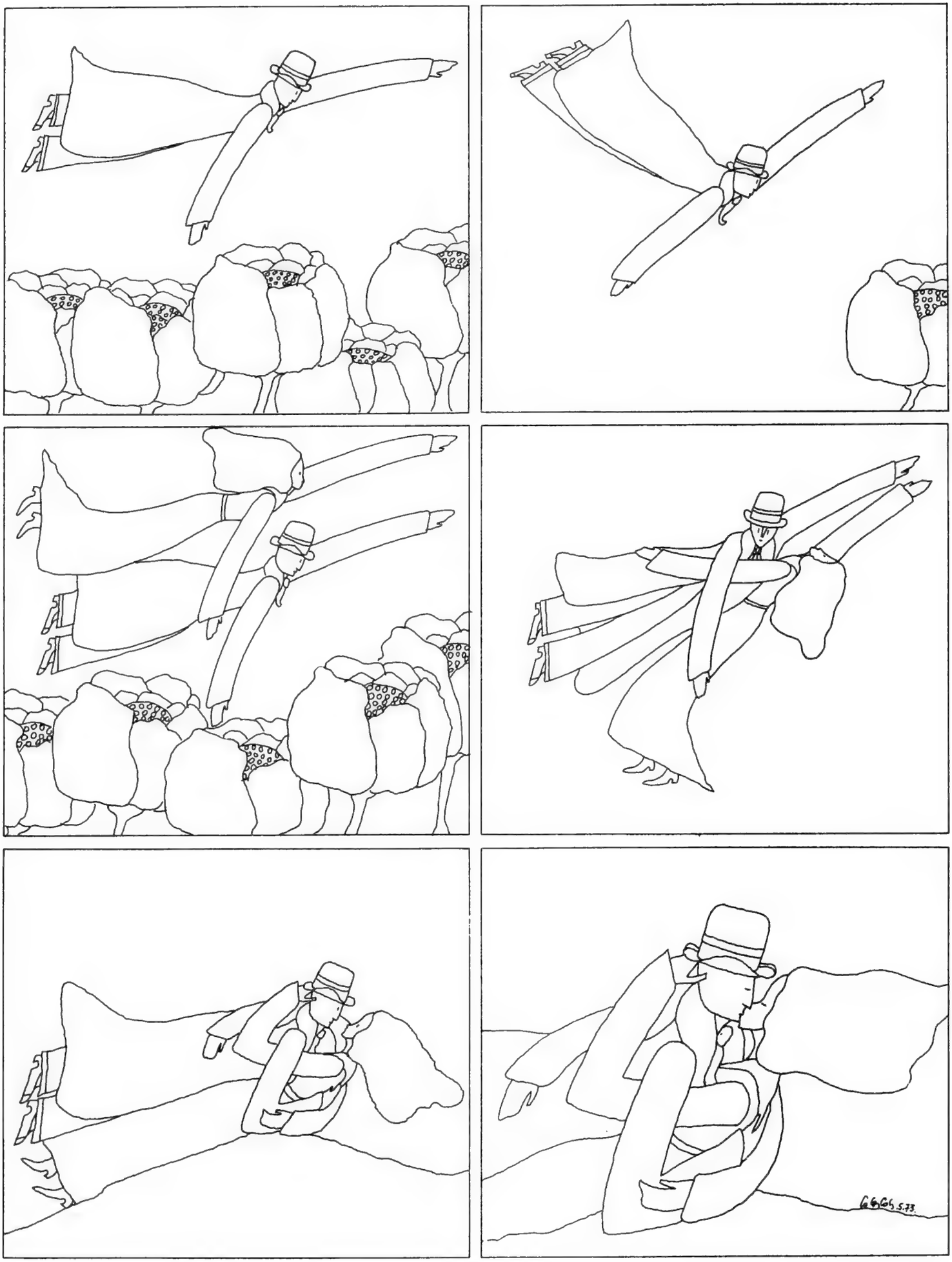
Mais loin pour une fois des références ou interdépendances livresques ! Car les aventures (?) de Monsieur Antonin, loin de se confiner à un démarquage — même astucieux — de quelques œuvres du passé, témoignent d'un esprit résolument novateur. Bien sûr, les Grands Anciens sont honorés à leur juste valeur, parfois même leurs textes sont directement mis à contribution (c'est ainsi, par exemple, que Beckett a pu se voir adapté en bande dessinée). Mais, je le répète, ces « citations » sont plus à prendre pour des clins d'œil que pour de vulgaires plagiats. Car qu'est-ce qui importe *vraiment* dans les séries de Colman Cohen ? Le petit côté intellectuel (le private joke) ? Vous croyez ? Non ! Il y a cette autre dimension, dite du Miracle, vers laquelle le dirigeable fait voile au dos de l'album (1). Cette autre dimension, aux pastels légers et vivifiants, se construit autour des voyages de rêve ou des rêves de voyage de Monsieur Antonin, notre héros.

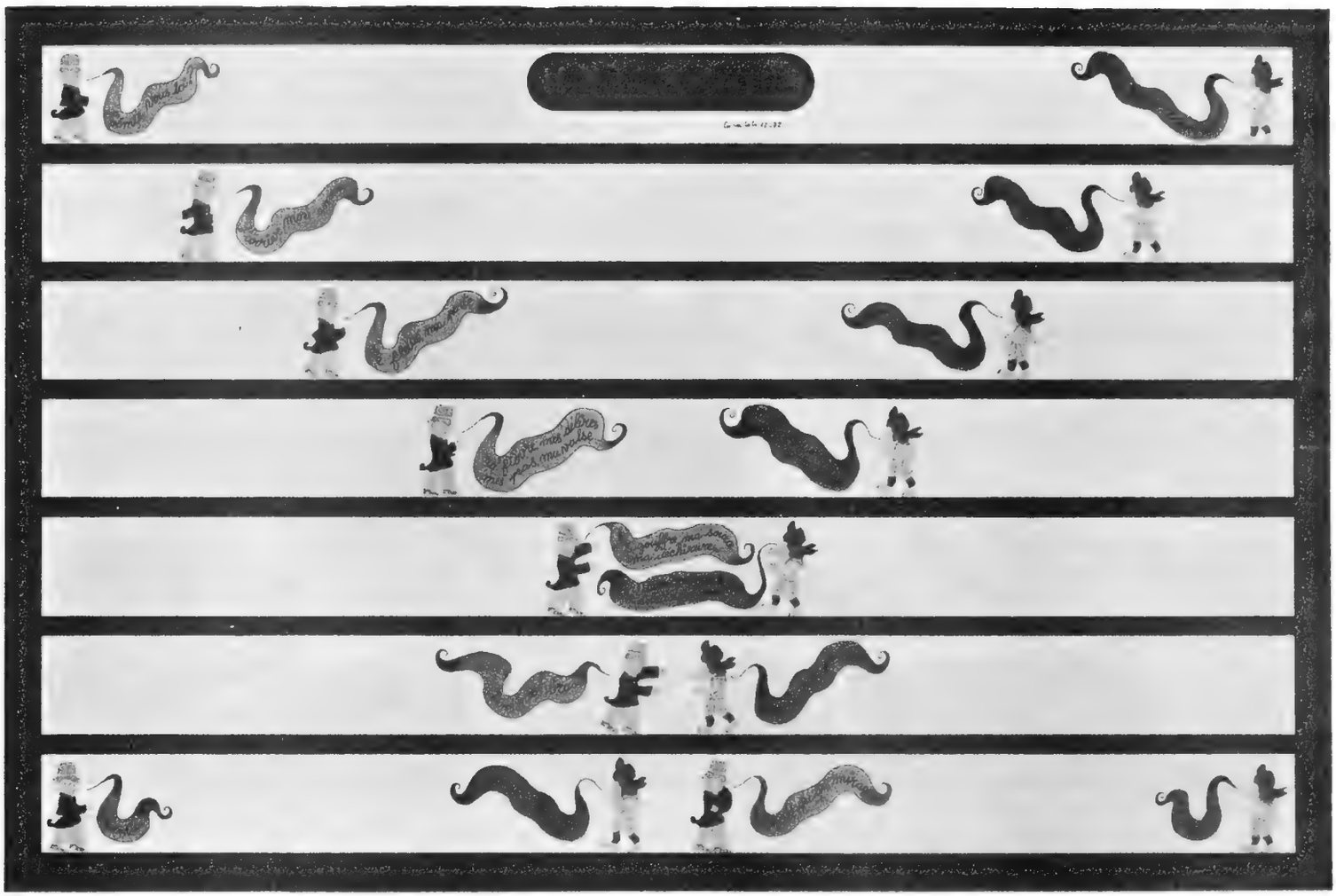
Il faut accepter de partir loin, plus loin en tout cas que la réalité ne peut nous le permettre. Sur les sillons d'un soixante-dix-huit tours grésillant où Charles Trenet s'use les cordes vocales, ou guidés par la simple magie de cette phrase : « J'ai marché sur la grève face au ciel, en ce lieu incertain où les êtres sont amphibies et où l'on peut penser qu'ils volent. » Ainsi commence la longue marche, avec des idéaux de double vue et de perception parallèle.

Et que dire ? User les mots de l'usuel nous obligerait à affadir le sens profond de cette série inclassable. En ce qui me concerne, il y a longtemps que j'attendais que la bande dessinée, après *Le Concombre masqué*, nous donne, en dehors des traditions de l'absurde (qui engendrent bon nombre d'excellentes séries ces temps-ci), la preuve qu'elle pouvait véhiculer la Sensibilité — je veux dire le désespoir et l'angoisse que suppose la sensibilité.

Colman Cohen comble mes espoirs. Antonin est Un Personnage Idéal : son chapeau melon, son habit rouge à queue-de-pie, son pantalon bleu, ses yeux inquiets et naïvement écarquillés sur les nouveaux mondes qu'ils découvrent, font de lui le compagnon rêvé de Murphy ou de Sylvie et Bruno. Sa longue quête de Noémie, qui prétend s'appeler Alice (tiens ?), va l'entraîner là où l'âme devient abstraction, pour se fondre au carrefour des couleurs et des illusions. Noémie/Alice, petite fille XIX^{e} siècle, a les yeux grands ouverts des enfants sages et énigmatiques. L'amour que lui porte Antonin, les bras qu'il tend vers elle, rappelle l'émerveillement que l'on manifeste face à un objet de facture inconnue, mais dont l'apparence extérieure est tellement séduisante (l'emballage argenté d'un bonbon à la liqueur).

(1) « La longue marche d'Antonin », Dargaud éd. Notre article s'y réfère implicitement en toute sa durée.


GGG 5.73



Colman Cohen, « Antonin », © Dargaud éd.

Il faut bien ici s'arrêter sur le dessin, puisque c'est lui, indubitalement, qui donne sa véritable valeur à *l'esquisse émotive* que je viens de tracer. On a souvent rapproché le graphisme de Cohen de celui de Folon — et certes les points communs existent : linéarité des personnages, stylisation du décor, emploi des pastels évaporés. Et alors ? Une technique n'a jamais eu droit d'exclusivité, que je sache, et personne n'a jamais reproché à Untel de peindre comme Machin, du moment qu'il en sortait une création *différente* ! Colman Cohen, malgré son évidente admiration pour Folon, ne le démarque pas — loin de là ! En utilisant des moyens identiques, il fait bien plutôt œuvre de rénovateur que de copiste consciencieux. Travaillant dans le cadre de la bande dessinée, il dispose d'un appareil narratif que l'espace de la lithographie interdit. Il jongle véritablement avec les images, les enroule, les assemble, les disperse, puis les enfile sur son ruban magique. Par des instantanés figés et successifs, il nous fait croire à l'envol de l'homme vers les lointains continents, et cette progression méticuleuse du mouvement, cette décomposition du geste, ont quelque chose de saisissant. Il suffit d'un rien, deux bras trop longs, un mouvement de jambe contraire à la logique, une position défiant les lois de la pesanteur, et c'est le monde entier qui bascule. Et, comme venant s'inscrire en apothéose de ces va-et-vient incohérents, les grandes images vides aux aplats unis nous font découvrir l'envers (l'aboutissement) d'une exploration malgré tout cartésienne. En ces moments-là, en compagnie d'Antonin, « nous pénétrons dans la double page rien que pour le plaisir ».

Contraire exact du conte de fées (qui rebâtit le monde du rêve à partir d'éléments du réel), la saga d'Antonin présente un monde nouveau, différent des apparences, en ne s'aidant de rien, sinon de quelques objets vite fétichisés, et détournés de leur fonction première. Un disque, une machine à coudre, des fleurs, deux ou trois silhouettes à la dérive, et voilà que l'univers s'estompe, et que des brumes encore grisâtres surgissent les contours naïfs de nos dieux supposés d'autrefois. Colman Cohen, comme les autres dessinateurs examinés dans cette série d'articles, rejoint la prestidigitation de l'enfance.

Le grand sphinx des pyramides, cher à Jacobs, est ici affublé d'un visage de femme noire au profil envoûtant. L'arbre métallique laisse pousser des feuilles en cœur où sont gravées les sentences clés de la sérénité. La coquille de l'escargot n'est qu'un dévideur de scotch où l'individu retrouve son unité. Le labyrinthe lui-même sait être bon enfant. Et les six poignards de Civah, dans les mains d'Antonin, deviennent autant de chapeaux qui témoignent de l'inutilité du sacrifice.

S'il fallait définitivement établir la souveraineté d'un genre qui est le seul, grâce à un support verbal/graphique, confondu et simultanément *immobile et mouvant,* le critique en mal d'exemples n'aurait qu'à se souvenir de l'éternelle dérive d'Antonin. La littérature, le cinéma, la peinture, nous ont offert, au cours des siècles, de semblables plongées vers les domaines interdits de la perception. Avec les aventures de Monsieur Antonin, avec l'entrée en scène de Colman Cohen, la bande dessinée se hisse au niveau de ces autres moyens maudits de l'expression.

Comme nous l'avons dit, règne de la Sensibilité. Mais aussi, comme le murmure Antonin devant les grandes images symboliques de sa nouvelle constellation, « des statues sages comme des images ». Avec le regard émerveillé d'un enfant qui n'est plus seul à (re) découvrir l'univers.

Yves DI MANNO

23 24 25 26 JANVIER 1975

RETENEZ CES DATES
VOUS AVEZ RENDEZ-VOUS AU

SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE !!!

ANGOULEME 2

32e RÉUNION DE LA S.F.B.D.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANDES DESSINÉES

En la Salle du Musée des ARTS DÉCORATIFS

109, rue de Rivoli - PARIS 1er - Métro Palais Royal

LE VENDREDI 31 MAI 1974, à 20 h. 45 très précises

Au Programme :

- LA LÉGENDE DE MC COY
  DE ANTONIO HERNANDEZ PALACIOS ET J.P. GOURMELEN
- LA BANDE DESSINÉE ITALIENNE (Production 1974)
  PAR HENRI FILIPPINI
- GEORGES MC MANUS, cartoonist Art Deco
  PAR PIERRE COUPERIE
- AND MY NAME IS MARCEL GOTLIB
  UN FILM SCET PRODUCTION RÉALISÉ PAR PATRICE LECOMTE
- O SIDARTA , une production Pierre Films
  RÉALISÉ PAR MICHEL JAKAR (un film sur l'œuvre de Ph. DRUILLET)

  RÉALISATION CLAUDE MOLITERNI

DAVID
Cf. Faustinelli.

DAVID BALFOUR (B)
Création en 1946 de *Jean Laudy* pour la revue « *Petit Monde* ». Ce maître de l'adaptation du roman historique donne ici une de ses premières créations (avec texte sous l'image). Cette série sera reprise, et largement augmentée, en 1952, dans *Tintin*. Signalons que Laudy illustra plusieurs romans pour « Petit Monde ». A.L.

DAVID COPPERFIELD (B)
Publiée dans *Bimbo* en 1949, c'est une version américaine du roman de Dickens par H.C. Kiefer, très fidèle au roman. Cette série fut un des très rares «appels» de Bimbo aux bandes dessinées américaines. A.L.

DAVID COPPERFIELD (Fr.)
© **SPE**
Le célèbre roman de Charles Dickens a connu de nombreuses adaptations dessinées. En France la plus connue est celle de *Y.W. Groux* pour la collection *Mondial aventures* de la *SPE* en 1958. Signalons aussi la version espagnole de Ceron Nunez publiée en France dans *Nano et Nanette*. H.F.

DAVID CRANE (U.S.A.)
© **Hall Syndicate**
La fin des années quarante et les années cinquante furent marquées par un essai de renouvellement du héros dans la bande dessinée américaine. A l'aventurier, à l'aviateur succèdent le médecin (« *Rex Morgan* » 1948), le juge (« *Judge Parker* » 1952), l'actrice (« *On Stage : Mary Perkins* » 1957). David Crane, lui, est encore plus original, c'est un jeune pasteur au physique de play-boy, créé par *Winslow Mortimer* en 1955 et repris par *Creig Flessel* en 1960. P.C.

DAVIDE (It.)
© **Ed. Alpe**
Bande dessinée humoristique italienne réalisée par Jannuzzi pour le compte des *éditions Alpe*. Cette série met en scène des personnages à l'allure assez douteuse desquels se détache une jeune personne à la coquetterie excessive. H.F.

DAVINE (Fr.)
C'est le nom sous lequel signe la femme du dessinateur *Robert Velter* (Rob Vel), créateur du personnage de *Spirou*. Davine a d'ailleurs collaboré à plusieurs aventures de Spirou et de *Toto* et même a dessiné celles publiées pendant que son mari était mobilisé. Outre Spirou, Davine travaille pour les *Editions de Montsouris* et plus particulièrement dans *Lisette* jusqu'au début des années cinquante. Aujourd'hui encore elle aide son mari dans la réalisation de *Monsieur Subito* et de *Nimbus*. H.F.

DAVIS (Jack) U.S.A.
Dessinateur américain né à Atlanta, Georgie, en 1926. Ses premiers dessins parurent dans la gazette confidentielle de l'Université de Georgie, et, dès 1951, montant à New York, il devint, jusqu'à l'apparition de la censure en 1955, le plus prolifique dessinateur des célèbres *EC comics*. Il collabora à presque tous les titres avec un bonheur constant : aux magazines satiriques « *MAD* » puis « *PANIC* », aux grands comics de guerre « *Two fisted Tales* », « *Frontline Combat* », généralement en collaboration avec le grand scénariste dessinateur *Harvey Kurtzman*, il fut, dans « *Tales from the crypt* », « *Vault of horror* » le grand maître de l'histoire d'horreur sanguinolante. Certains spécialistes voient dans une de ses histoires de cette période, « Four plays », la principale cause de l'apparition de la censure... Il collabora également pendant les mêmes années aux comic books du groupe AJAX..., puis, ensuite, aux Atlas Comics, devenus depuis les célèbres *Marvel comics*, dessinant des westerns comme « Two Gun Kid », des histoires d'horreur, etc... Mais surtout il suivit Harvey Kurtzman qui abandonna alors MAD et collabora aux grands magazines satiriques qu'il créa (« Trump », « Humbug », « Help ») ; il travaille toujours avec lui, de temps en temps, aidant *Will Elder* pour « *Little Annie Fanny* ». Depuis, il est revenu à Mad et, en 1962, a créé son propre magazine satirique chez DELL : l'éphémère « YAK' YAK » mais il faut dire que, dès les années cinquante et de plus en plus ensuite il a surtout travaillé hors de la bande dessinée : pochettes de disques, dessins humoristiques (Playboy), illustrations de livres et de magazines (Esquire), publicités, affiches de films, etc... Tout le monde a vu un jour ces incroyables footballeurs américains qui sont devenus sa marque de fabrique... Aujourd'hui il collabore régulièrement à la série TV « Sesame Street ».
Davis est renommé aux U.S.A. pour sa rapidité d'exécution : il lui est arrivé plus d'une fois « d'abattre » une histoire complète en un jour ! Il n'en est pas moins un des plus grands dessinateurs américains : la folie de ses satires, sa technique de dessin ont marqué d'innombrables artistes, de l'underground américain à *Moebius*... J.P.D.

DAVIS (Phil) U.S.A.
Né le 4 mars 1906 à Saint-Louis, Phil Davis devint dessinateur industriel dans une compagnie téléphonique à l'issue de ses études. Toutefois, il suivait en même temps les cours de l'école des Beaux-Arts de l'université de Washington. Il commençait sa carrière artistique en 1928 au St-Louis Post-Dispatch dans la publicité. Il conçut également un cercueil aérodynamique pour une fabrique de St-Louis ! De là, il se lançait dans l'illustration et les couvertures de magazines et, en 1934, ayant rencontré *Lee Falk*, il commençait « *Mandrake* », auquel Phil Davis donne ses propres traits. Pendant la guerre, il fut mobilisé comme directeur artistique de la firme aéronautique Curtiss-Wright ; en particulier il dirigea, et réalisa partiellement, les illustrations du manuel d'instruction du bombardier Curtiss A-25. C'est alors que sa femme Martha abandonne sa carrière de dessinatrice de mode pour l'aider au dessin de Mandrake. Quand, en 1964, il fut terrassé par une crise cardiaque, elle réalisa complètement Mandrake pendant plusieurs semaines, jusqu'à la mort de son mari le 16 décembre 1964. C.M.

DAVY CROCKETT (E)
Version espagnole réalisée pour *Editorial Bruguera* par V. Alcazar pour le texte et Cesar Spadari pour le dessin. Version très traditionnelle, publiée entre autres dans *DDT*. H.F.

MI BUEN CUCHILLO DE CAZA. O UN "TOMAHAWK"...¡COMO LOS ECHO DE MENOS! CUALQUIER COSA MENOS UN SABLE...¡TENDRE SUERTE SI LOGRO PARAR ALGUNOS GOLPES!

DAVY CROCKETT (Fr.)
© **Ed. Mondiales**
Le Rallic, spécialiste du western crée à son tour son personnage de Davy Croc-

kett en 1956 pour *l'Intrépide*. Très conforme au visage que la légende lui a donné, le Davy Crockett de Le Rallic vit la plupart de ses aventures en compagnie d'un jeune garçon, trappeur comme lui. Jusqu'en 1964 Le Rallic anime la série, soit sur plus de mille planches. H.F.

Ceci prouve que parfois l'eau monte ici et charrie même du bois.
Il y a donc par là une entrée de la caverne ... suivons la galerie !

DAVY CROCKETT (Fr.)
© Ed. Vaillant
C'est en 1956 que *Martin Sièvre (E.T. Coelho)* à son tour met en images les aventures de Davy Crockett. C'est sans aucun doute la plus belle version française de ce héros. Très grands dessins dans le format géant du *Vaillant* de l'époque. Coelho abandonne son personnage en 1957, il sera repris en 1960 par *Kline* qui continuera à illustrer les scénarios de *Jean Olivier* jusqu'en 1969. C'est la version la plus récente de Davy Crockett réalisée en France. D'abord sous forme d'histoire à suite, puis de récits complets en douze puis dix planches, la série compte plus de soixante épisodes. H.F.

DAVY CROCKETT (Fr.)
© SPE
Série d'albums de quarante-huit pages publiée par la S.P.E. de 1956 à 1960. D'origine américaine, cette série était présentée dans la collection « Trappeurs et cow-boys » sous couvertures couleurs de *Pascal* et de *Robert Gigi*. Quinze titres au moins ont été mis en vente. H.F.

DAVY CROCKETT (It.)
Davy Crockett est un personnage fameux de l'Ouest américain. Sa légende très bien entretenue par le cinéma, le roman et les bandes dessinées nous raconte maintes fois les péripéties qu'il a connues et principalement celle de Fort Alamo où il est mort en héros. Ce personnage a tenté beaucoup de dessinateurs ; en Italie *Gianluigi Bonelli* a eu l'idée de raconter de nouvelles aventures de Davy Crockett qui sont publiées en 1956 avec des dessins de *Renzo Calegari*, puis de Carlo Porciano. Série publiée en France chez *Lug* dans le mensuel Hondo. C.M.

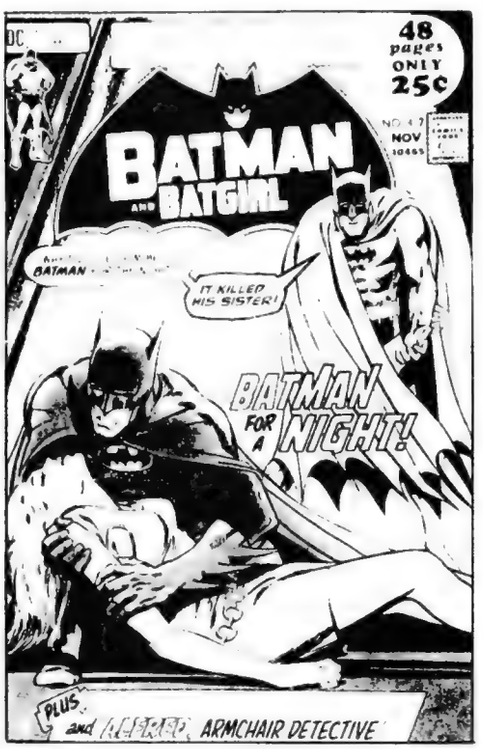
DAVY CROCKETT, FRONTIERS-MAN (U.S.A.)
© C.F.-Mil.
Dixième mouture des exploits du trappeur, celle-là par Jim McArdle dans les années cinquante et soixante. P.C.

DAVY JONES (U.S.A.)
© U.F.S.
Série d'aventures maritimes et sous-marines créée en 1961 par *Sam Leff* (scénario) et *A. McWilliams* (dessin). N'existe plus. P.C.

DAWN O'DAY IN HOLLYWOOD (U.S.A.)
Aventures d'une jeune femme blonde, créée par Val Heinz vers la fin des années quarante, dans un style extrêmement inspiré de *Caniff*. P.C.

DAWSON
© Casterman
Personnage antipathique des aventures de *Tintin*. Type du fonctionnaire haut placé, compromis dans de louches affaires, mais qui bénéficie de puissantes protections. Il apparaît dans « Le Lotus bleu » (1934) où il occupe la place du chef de la police de la concession internationale de Changhaï, puis dans « Coke en Stock » (1956) où il se livre à un vaste trafic d'armes. C.L.G.

D.C. (U.S.A.)
Abréviation de « *Detective Comics* » et marque de la plus grosse firme de *comic books*. Orchestrateur du lancement de



Superman et de *Batman*, responsable du groupe D.C. (qui publia « *Action Comics* », « *Adventure Comics* » et bien d'autres, outre « *Detective Comics* »), Harry Donenfeld s'associait avec un autre éditeur, M.C. Gaines, du groupe « All American Comics » (publiant, entre autres, « *Flash* », « *Green Lantern* » et « *Wonder Woman* »). Les deux firmes restaient distinctes, mais adoptaient la marque commune « D.C. ». Elles fusionnèrent en 1944, sous le nom de « *National Periodical Publications* » mais en gardant la marque D.C. qui est, aujourd'hui, toujours aussi célèbre. Parmi ses innombrables personnages et publications citons, en plus des noms déjà mentionnés : *Adam Strange, Aquaman, Blackhawk, The Brave and the Bold, Captain Action, Challengers of the Unknown, The Forever People, From beyond the Unknown, House of mystery, The justice League of America, Phantom Stranger, Showcase, Sinister House, The Spectre, Strange Adventures, Tarzan of the Apes*, etc, etc. P.C.

D.C. SPECIAL (U.S.A.)
© **D.C.**
Comic book trimestriel dont chaque numéro est entièrement consacré à un seul artiste. Le premier (décembre 1968) l'était à *Carmine Infantino*. P.C.

D.D.T. (E)
Revue de bande dessinée espagnole éditée par Bruguera depuis 1952. Trente-deux pages de format 18 × 26 comportant surtout des séries humoristiques. Parmi les plus fameuses, il faut citer : Don Pelmazo de *Raf*, Cebolleta de Manuel Vasquez, Toby de Escobar, El Botones Sagarino d'*Ibanez*, Teresito de Sanghis, etc., et des séries d'aventures de J. Casanovas, F. Herranz, Torregrosa, Ubeda, etc. D.D.T. publie aussi la version espagnole des aventures d'*Astérix le Gaulois*. H.F.

DEADMAN (U.S.A.)
© **D.C.**
« L'homme mort », un des plus étranges super-héros. Créé en 1967 dans « *Strange Adventures* » par A. Drake (t) et *Carmine Infantino* (d), continué par Jack Miller (t) et *Neal Adams* (d), il disparut au bout de douze numéros, reparut brièvement dans « *The Brave and the Bold* », puis après un arrêt de plusieurs mois, dans « *Aquaman* » où, par *crossover*, il partagea des aventures de ce héros. Il était toujours dessiné par Adams. Après une autre apparition dans « The Brave and the Bold » en 1971, il finit dans « *Challengers of the Unknown* » la même année. Malgré la plus éclatante démonstration graphique de l'histoire des comic books, il n'avait pas accroché le public ni détrôné l'autre « grand mort », *The Spectre*. Boston Brand était un acrobate de cirque qui avait adopté pour son numéro le surnom de « Deadman », lequel lui convint encore mieux quand, au cours d'une représentation, il eut été abattu au fusil à lunette par un employé renvoyé. Une divinité orientale lui donna le pouvoir non seulement de hanter notre monde, mais de s'incarner, de prendre le contrôle d'un vivant pour châtier son assassin. Deadman ne put d'ailleurs mener à bien cette vengeance et, amer et tourmenté comme tous les super-héros de la nouvelle vague, il se consacra à la lutte contre le Mal. P.C.

YOU ALSO HAVE WEAKNESSES WHICH UNDER CERTAIN CIRCUMSTANCES... NO... I... CAN SAY NO MORE!
YOU DON'T HAVE TO REMIND ME!
THANKS! I NEEDED MORE PROBLEMS!
SAME CONDITIONS! BUT AS YOU NOW KNOW, NOT ALL HUMANS ARE VULNERABLE TO YOUR CONTROL!
SAME CONDITIONS AS BEFORE!

DEAN (Allen M.) U.S.A.
Dessinateur américain, qui réalisa le western « *King of the Royal Mounted* » de 1935 à 1938, dans un style large et évocateur, puis un autre western, « Tex », qui ne dura guère, et après lequel je perds sa trace. P.C.

DEBBIE DEAN, Career Girl (U.S.A.)
© **NY Post**
Un des nombreux « soap-operas » des années quarante créé par *Bert Whitman* en janvier 1942, Debbie est une jeune héritière qui, s'ennuyant, se fait journaliste. C'était bien conventionnel, et Whitman, s'en rendant compte, donna plus d'originalité à la série en faisant devenir Debbie maire d'une petite ville, ce qui est beaucoup plus inhabituel pour une héroïne de bandes dessinées. N'existe plus. P.C.

DEBECK (William Morgan) U.S.A.
Un des plus importants dessinateurs-auteurs des années vingt, Billy DeBeck est né à Chicago le 15 avril 1890. Il voulut devenir peintre mais, se découvrant un talent pour la caricature, il abrégea ses études à la *Chicago Academy of Fine Arts* et dessinait dans une série de journaux, devenant rapidement caricaturiste politique du Gazette-Times de Pittsburgh (1912). En 1915, il crée un cours par correspondance, publié ensuite en livre (« DeBeck cartoons hints »). En 1916, au Chicago « Herald », il crée trois *cartoons* permanents : « Married Life », « Tom Rover » et « Haphazard Helen ». C'est en 1919 qu'il vient à la bande dessinée : *W.R. Hearst*, le magnat de la presse, ayant acheté le Herald, il transfère DeBeck à New York, où il crée « *Barney Google* » qui devait le rendre célèbre. Certaines expressions caractéristiques de ses personnages passèrent dans la langue courante. Billy DeBeck est mort à New York le 11 novembre 1942. P.C.

DEBOUILLARDS (Les)
Dans *l'Aventure*, Cf. Reg'ler Fellers.

DEBROUILLARDS (Les) B
Série signée Guy de Falais et John Cliff c'est-à-dire *G. Depière* et *Maurice Tillieux*. Créé pour *Jeep* sous le titre « La bande infernale », elle est reprise dans *Bimbo* sous le titre « Les débrouillards ». Elle conta pendant plus de soixante-dix semaines les aventures de quatre jeunes garçons de races différentes ; l'on y retrouve un peu l'esprit et la mise en scène de *Branner*. A.L.

DEBROUILLARD ET TIRE AU FLANC
Dans *Jumbo* Cf. Mutt and Jeff.

DECOMBLE (Pierre, dit Pierdec) Fr.
Dessinateur français très prolifique qui, très curieusement, n'a jamais réussi à imposer un personnage. S'il a collaboré aux revues des *Editions Mondiales* (*l'Intrépide, Hurrah*, etc.) c'est aux *Editions de Fleurus* qu'il livre la plus grosse partie de sa production depuis une trentaine d'années. Il est spécialisé dans les récits complets vécus et dans les histoires religieuses. Parmi ses séries les plus longues, citons : Ben Hur, La fée des grèves, Myma et les pigeons, etc. Pierdec vient de reprendre les aventures de *Ptit Jeff* sur scénario de *George Fronval*. On peut encore signaler qu'il a collaboré aux revues *Bayard* et *Bernadette* jusqu'en 1958. H.F.

DECUNDUN (Pierre) Fr.
Dessinateur français particulièrement connu grâce à sa longue collaboration aux

revues des *Editions Artima.* Il a signé les aventures de *Tomic* pour « *Téméraire* », celles de *Ray Halcotlan* pour le mensuel portant ce titre. Il disparaît du monde de la bande dessinée avec l'abandon de ces publications par Artima à la fin des années soixante. Son dessin très contrasté n'était pas sans rappeler celui de *Cazanave* dont il avait repris un des personnages « *Tim et Tom* ». H.F.

DEDRYVER (Henry) B
Dessinateur-illustrateur, élève et collaborateur de *François Craenhals.* Il réalise avec lui les aventures de *Luc Tremplin* en 1962-63, *Hopi et Cati* pour les *Editions Casterman,* etc. Il collabore actuellement aux revues *Tremplin* et *Bonjour* tout en continuant à livrer des illustrations pour les Editions Casterman. H.F.

DEES DUBBEL EN CESAR (B)
© **Het Volk**
Bande dessinée quotidienne publiée dans le journal de langue flamande « *Het Volk* ». Cette série dessinée dans un style très traditionnel est due à *Rik Leman.* Les aventures tragi-comiques d'une famille où l'imprévu ne manque pas. H.F.

DEESSE BLANCHE (La) B
Création en 1956 de *Marcel Moniquet* pour le journal « Blondine » reprise pour *Héroïc-Album* en 1956. Une déesse blanche règne sur les forêts de la Guyane et finit par retrouver sa famille et la civilisation après maintes aventures. A.L.

DEESSE D'OR (La) E
© **Opera Mundi**
C'est avant tout le titre d'un célèbre feuilleton télévisé de Brigitte Muel. Il est adapté pour la bande dessinée en 1961 par *Paul Gillon* et publié dans le *Journal de Mickey.* C'est l'histoire, en plus de quatre-vingts pages, d'un groupe de jeunes à la recherche de la mystérieuse Déesse d'or que convoite une bande de gangsters. H.F.

DEFENDAR (Fr.)
Défendar, c'est l'ange noir qui débouche dans le dernier cartoon du premier épisode de *Blanche Epiphanie* (où celle-ci est entre les mains de l'ignoble Adolphus) en criant : « Misérable, lâchez cette jeune fille !! » — Défendar c'est le super-héros venu du feuilleton, c'est Judex, Fantomas, le tout mixé avec du Fantôme et du Superman... Mais Défendar pour se propulser utilise un vélocipède. Tout au long de cette bande dessinée, Défendar luttera de toutes ses forces pour tirer Blanche des griffes d'Adolphus, et même dans le happy end, il n'hésitera pas à mourir (peut-être pas) pour permettre à Blanche d'échapper (peut-être) à son inexorable destin. Cette bande dessinée a été publiée pour la première fois dans *V Magazine* en 1967. Les auteurs sont *Georges Pichard* pour le dessin et *Jacques Lob* pour le scénario. 1972 voit la réédition de cette série en album aux *Editions Serg.* C.M.

DEFENDERS (The) U.S.A.
© **Marvel**
Equipe de super-héros formée par la réunion de trois personnages ayant d'autre part leurs aventures personnelles : *Dr Strange, Sub-Mariner, The Hulk.* Ils ont un *comic book* trimestriel à leur nom (nº 1 : décembre 1971). P.C.

DE GIETER (Lucien) B
Lucien De Gieter arrive à la bande dessinée entre 1961 et 1964. Il écrit plusieurs *mini-récits* comiques pour l'hebdomadaire *Spirou* en collaboration avec différents dessinateurs : *Jem, Ryssack, Matagne.* Il crée ensuite le personnage de *Pony* qui du mini-récit passe au récit complet puis à l'histoire à suite en 1971. Ce sont ensuite les aventures complètes de *Tôôôt et Puit* qui en 1972 deviennent à leur tour « à suivre ». En 1972, il reprend définitivement le personnage de *Poussy,* créé par *Peyo.* Dessinant dans un style très proche de Peyo, dont il a d'ailleurs été l'assistant, Lucien De Gieter connaît un grand succès avec ses personnages sympathiques. Signalons qu'en 1967 il a fait un bref passage à *Tintin* avec une histoire, « Placide ». C.M. et H.F.

DEGOTTE (Charles) B
Charles Degotte est un artiste complet, il est scénariste-dessinateur. Il entre à l'hebdomadaire *Spirou* en présentant des *mini-récits* comiques et des gags en une ou plusieurs planches. Le *Flagada* est son personnage le plus solide. Du mini-récit il passe au gag hebdomadaire à succès. Il est aussi l'auteur de « Père Haut » et de « Merlin ». Illustrateur de talent, il est également l'auteur d'une série de livres dans la collection « Carrousel » des *éditions Dupuis :* Grand Coq, Antonin, Bigoudi. Dernier né de Degotte : Hippolyte, pour la collection Dupuis-Jeunesse. C.M. - H.F.

DEGOURNAY (Pierre) Fr.
Dessinateur français mort en 1970. Pierre Degournay a presque essentiellement travaillé pour l'agence *Opera Mundi.* Dans un style très réaliste il a mis en images un grand nombre de récits historiques et de romans célèbres de la littérature mondiale : Pontcarral, René Caillé, etc. C'est lui qui crée le personnage dessiné d'*OSS 117* qui, à sa mort, sera repris par *Walter Fahrer.* H.F.

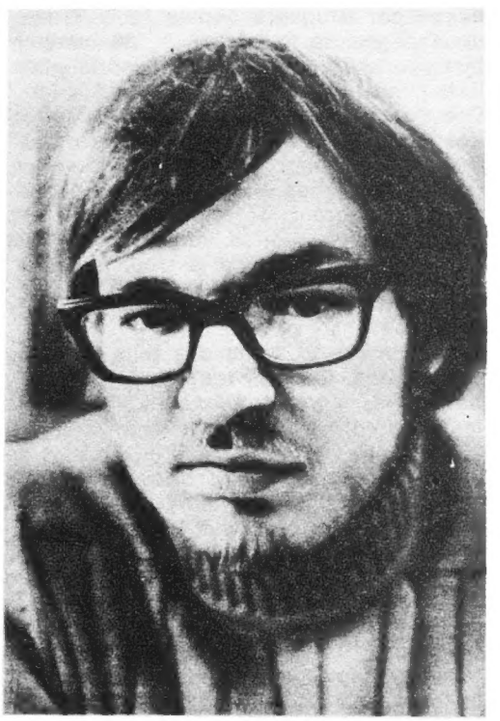
DEGROOT (Robert) B
Il débute dans la bande dessinée avec la reprise des aventures d'un personnage de *Maurice Tillieux : « Félix »,* pour le journal *« Récréation »* en le publiant sous un nouveau titre « Les aventures d'Ange Signe ». Il devient scénariste-dessinateur en créant Roro pour le « Peuple ». C'est dans le supplément de « Het Laatste Nieuws », « Pum-Pum », qu'il dessine les aventures de Jonas. Il travaille aussi dans différents hebdomadaires tels Pionnier et aussi *Pilote* où, en collaboration avec *Hubuc,* il signe les aventures de *« 4 × 8 = 32, l'espion caméléon ».* Mais c'est à *Tintin* qu'il connaît son premier véritable succès avec *Robin Dubois* qu'il anime avec son complice *Turk.* En 1971, l'équipe Degroot-Turk reprend le personnage du colonel *Clifton* sur scénario de *Greg.* Degroot a également collaboré aux aventures des *As* à l'époque du *Studio Greg.* C.M. - H.F.

DEINUM (Mies) Hollande
Dessinateur né en 1907. Il collabore à de nombreuses revues et plus particulièrement aux Haarlem Publications avec : Sambo de Olifant, Myra, De dierenjamboree, etc. H.F.

DEL (X) B
Cf. Delcroix (Edouard)

DELABIE (G.) B
Jeune dessinateur belge ayant débuté dans diverses revues avec des jeux et des rubriques de bricolage, ce qu'il fait encore dans *Tremplin.* C'est lui qui reprend le personnage de *Fifi* dont certaines aventures sont notamment publiées dans *Samedi-Jeunesse.* H.F.

DE LAET (Dany) B
Né à Mons le 27 décembre 1944, Dany De Laet édite des fanzines depuis 1966, d'abord consacrés à la science-fiction puis, depuis 1967, à la bande dessinée : Kosmos, Bandes, Futur, les carnets d'Harry Dickson, etc. Réalise en 1967 avec la collaboration de *Claude Moliterni* et de *Th. Marteens* une exposition à Anvers (la BD en Flandre et ailleurs), Bruxelles (le monde de la BD), etc. Avec Pierre Versins il organise l'exposition « le monde de la SF » à Anvers en 1972. Il organise les premiers congrès de la SF en Belgique (Sfancon 70 et Sfancon 71). Organisateur de l'international Comic Fanclub qui édite la revue « *Ciso* », membre de l'association américaine d'amateurs de BD : Kapa-Alpha. Traducteur, écrivain, il est aussi l'auteur d'articles dans *Ran Tan Plan, Phénix, Pogo, Fiction, Snoeck, Krukuk, Schtroumpf, Stripschrift,* etc. H.F.



DE LA FUENTE (Francisco) E
Francisco de la Fuente est un critique de bandes dessinées. Il participe activement à la vie de différents clubs de bandes dessinées en Suisse et en Espagne, il devient membre d'*ICON* en 1971 lors du Congrès de *Lucca 7.* En 1971 il dirige *« Xanadu »,* revue monographique consacrée à la bande dessinée, éditée par *Comundi.* Auparavant il s'était activement occupé du *GELD* (club suisse de la BD) et des revues *« Comicus Bouquinus »* et *« Le Phylactère ».* C.M.

• Vous vous intéressez à la bande dessinée
• Vous ne devez donc pas manquer le deuxième album de

CORTO MALTESE

qui constitue l'événement exceptionnel très attendu cette année par tous les «BDphiles».
Un prodigieux album de 230 pages tout en couleur.

inchoyable

59 F 70

Tirage limité et numéroté à 3 500 exemplaires.

CLUB CREEPY
30, rue Le Peletier 75009 Paris

Cher oncle Creepy, veuillez m'adresser le 2ème album de Corto Maltese. Ci-joint 59F. 70 + 5F. 30 de frais de port et d'emballage : total 65 F. que je règle par ☐ chèque, ☐ mandat, ☐ C.C.P.

NOM .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
.....

*Pour l'étranger :15F. 50, soit 75 F.
*Offre valable jusqu'au 30 avril 1974

Bon de Commande à découper ou à recopier

nouveautés de la B.D. casterman nouveautés de la B.D. casterman
casterman nouveautés de la B.D. casterman nouveautés de la B.D.

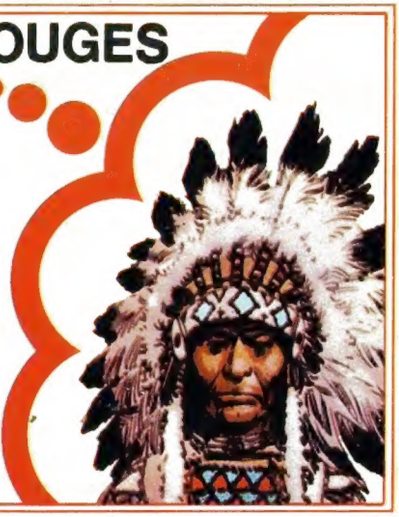
LES PEAUX ROUGES

Un nouvel auteur :
HANS KRESSE
le célèbre créateur d'
"Eric, l'homme du nord"

Les maîtres du tonnerre

Les héritiers du vent

Deux premiers albums d'un série qui couvrira un siècle de l'histoire des Indiens ; la première épopée des Indiens jamais réalisée en B.D.



FRANÇOIS CRAENHALS

CHEVALIER ARDENT

Le secret du roi Arthus

3e Edition

ARCHIVES HERGÉ

60e mille !

LES 4 AS

F. CRAENHALS
G. CHAULET

Les 4 as et le Picasso volé

LEFRANC

J. MARTIN
B. DE MOOR

Le repaire du loup

ALIX

JACQUES MARTIN

Le prince du Nil

Un évènement :

CORTO MALTESE

Enfin en couleurs !

HUGO PRATT

Vaudou pour le Président

La conga des bananes

nouveautés de la B.D. casterman nouveautés de la B.D. casterman
casterman nouveautés de la B.D. casterman nouveautés de la B.D.

N.M.P.P.